Vol 10 # 26 • du 4 au 10 janvier 2017

Haiti 20 gdes/ USA $1.50/ France 2 euros/ Canada $2.00



HAÏTI LIBERTÉ

JUSTICE • VÉRITÉ • INDÉPENDANCE

1583 Albany Ave, Brooklyn, NY 11210 Tel: 718-421-0162

Email: editor@haitiliberte.com Web: www.haitiliberte.com

LE CEP CONFIRME LE PHTK !



Voir page 4

Jovenel Moïse, du « Parti Haïtien Tèt Kale » (PHTK) - 590,927 votes 55.60%, président, suivi de Jude Célestin, de la « Ligue Alternative pour le Progrès et de l'Émancipation Haïtienne » (LAPEH) - 207,988 votes 19.57%

UN ANNIVERSAIRE D'INDÉPENDANCE SOUS OCCUPATION !



Voir page 4

Sur la place d'armes des Gonaives, une gerbe de fleurs a été déposée au pied du monument de l'Empereur Jean-Jacques Dessalines, fondateur de la Nation









1583 Albany Ave
Brooklyn, NY 11210
Tel: 718-421-0162
Fax: 718-421-3471

3, 2ème Impasse Lavaud
Port-au-Prince, Haiti

Email :
editor@haitiliberte.com

Website :
www.haitiliberte.com

DIRECTEUR
Berthony Dupont

EDITEUR
Dr. Frantz Latour

RÉDACTION
Berthony Dupont
Wiener Kerns Fleurimond
Kim Ives
Fanfan Latour
Guy Roumer

CORRESPONDANTS
EN HAITI
Daniel Tercier
Bissainthe Anneseau

COLLABORATEURS
Marie-Célie Agnant
J. Fatal Piard
Catherine Charlemagne
Pierre L. Florestal
Yves Camille
Jacques Elie Leblanc
Roger Leduc
Joël Léon
Claudel C. Loiseau
Anthony Mompérousse
Dr. Antoine Fritz Pierre
Jackson Rateau
Eddy Toussaint
Ray Laforest
Edmond Bertin

ADMINISTRATION
Marie Laurette Numa
Didier Leblanc

DISTRIBUTION: CANADA
Pierre Jeudy
(514)727-6996

DISTRIBUTION: MIAMI
Pierre Baptiste
(786) 262-4457

COMPOSITION ET ARTS
GRAPHIQUES
Mevlana Media Solutions Inc.
647-499-6008
computertrusting@gmail.com

WEBMASTER
Frantz Merise
frantzmerise.com

La seule issue réaliste !

Par Berthony Dupont

Le rituel ayant été respecté, le cycle recommence tout bonnement ! Rien de tout cela ne devrait surprendre personne. Avez-vous jamais entendu parler de l'histoire du baptême des rats qui invitèrent des chats comme musiciens pour égayer la fête? C'est bien de cela qu'il s'est agi avec les élections de 2016. Cela a toujours été possible grâce à l'abri d'un épais rideau de fumée électorale, une voie sans issue qui devient un piège, un rendez-vous funeste pour les naïfs, puisque les classes dominantes et leurs alliés impérialistes ne laisseront jamais tomber les élections, leur instrument de façade démocratique qui ne sont autre chose que véritable marché de dupes conclu pour confirmer la continuité et assurer leur survie.

En fait, toutes ces manigances, orientations et alliances de cette classe de mercenaires de tout poil n'aboutissent-elles pas toujours qu'à refléter les options dérisoires, antipopulaires qui constituent le témoignage le plus évident que leur survie dépend essentiellement du soutien et de la protection des forces impérialistes et néo-colonialistes dont elles sont le sous-produit. Ce geste spectaculaire d'élections n'est jamais inutile. Il s'agit toujours d'une tentative cousue de fil blanc pour masquer la réalité ; vu que seul compte pour eux de changer les régimes pourvu que les intérêts de classe précis ne se départissent du succès des stratégies de domination.

Devons-nous encore vous rappeler, une fois de plus, certains aspects sinistres de cette politique qui a fait faillite puisqu'elle a trahi toutes les aspirations légitimes du peuple haïtien. Par exemple le rôle infâme de ces élections à l'emporte-pièce, sous occupation, n'est jamais susceptible de faire sortir le pays de l'impasse politique dans laquelle elle s'est empêtrée depuis de longues années. Au contraire, elles ne servent qu'à alourdir davantage les souffrances du peuple et tenir le pays dans une situation intenable de sorte que les problèmes cruciaux qu'affronte le peuple restent sciemment ignorés.

Ces aveuglements n'ont d'ailleurs, malheureusement, que trop tendance à se reproduire, malgré les enseignements du passé de sorte que nous répétons les mêmes erreurs. Il importe maintenant de rectifier le tir, d'aller plus loin, vers une auto-détermination véritable qui ne peut que nous emmener vers d'autres horizons à savoir une rupture sans retour en bonne et due forme avec les pratiques anciennes.

Pour nous débarrasser de toute tutelle étrangère, politique, économique ou culturelle, pour nous affranchir du joug colonial ou néocolonial, pour éliminer sans pitié les fantoches, les mercenaires, les agents de tout acabit, pour assurer la dignité et la souveraineté de l'homme et de la femme haïtiens et de leurs droits imprescriptibles, il n'y a qu'un seul pas à franchir : celui de constituer, à court terme, avec la majorité qui avait boudé les élections, une force mobilisatrice agissante. Désormais, il est temps que les masses populaires refusent de déployer des efforts surhumains dans des élections-«coups fourrés » ; efforts qui auraient dû être plus valablement utilisés pour la lutte fondamentale contre le sous-développement et l'exploitation outrancière.

Le symbolisme du Congrès de Bois-Caïman n'enseignait pas la réconciliation avec nos bourreaux. Le symbolisme de l'épopée de la Crête à Pierrot et de Vertières jusqu'à la résistance de nos valeureux paysans Cacos nous force à comprendre que la seule issue réaliste reste la grande confrontation de classe, celle capable de nous débarrasser des régimes dont leur seul objectif est de continuer d'asservir le peuple haïtien au profit des multinationales.

Cette soi-disant victoire électorale des nantis et des trafiquants, comme à l'accoutumée, n'est autre que l'occasion propice pour un pas de plus vers l'aventure décisive et définitive ; un saut qualitatif de prise de conscience nationale pour le renforcement des forces populaires. Face aux complots et intrigues de toutes sortes organisés et téléguidés par les impérialistes, le peuple haïtien se doit de savoir que l'impérialisme n'est pas imprenable ; sauf qu'il faut savoir comment s'y prendre. Donc, que le peuple ne se décourage pas car sa détermination et sa volonté doivent être inébranlables.

Le cycle de la lutte pour le changement fondamental ne pourrait pas être clos avec ces résultats définitifs. Au contraire, plus que jamais, le clivage s'accroit entre les appauvris et les exploiteurs. Plus que jamais le fossé creusé entre les chômeurs, les travailleurs, les paysans pauvres, les ouvriers et les bourgeois exploiteurs devient beaucoup plus profond.

Ces opérations électorales « poudre aux yeux » peuvent tromper les indécis et les opportunistes, mais pas les militants aguerris, décidés à lutter jusqu'au dernier combat. La lutte de libération nationale haïtienne ne se dénouera que sur le terrain des luttes anti-impérialistes et rien d'autre et c'est là, la seule issue réaliste !

Analyse d'une autre victoire imposée de la droite en Haïti

Par Kim Ives

Le pourcentage le plus grand et le plus important des élections du 20 novembre 2016 en Haïti est que 81.89% des 6,2 millions d'électeurs admissibles du pays n'ont pas voté. *

Certains n'ont pas pu obtenir leur carte d'identité nationale (CIN) ou trouver leur nom sur les longues listes électorales affichées sur les portes des immenses centres de vote. D'autres n'ont pas pu se rendre dans leur centre désigné parce qu'ils vivent ou travaillent trop loin, parfois même dans une autre partie du pays. En fait, tout le système de «centres de vote», qui est différent de celui utilisé dans les années 1990 lorsque la participation était beaucoup plus élevée, a dans les faits supprimé le vote de nombreux pauvres, les Haïtiens itinérants.

Néanmoins, il semble que la grande majorité des Haïtiens restent désenchantés ou insensibles aux candidats d'alors des quatre dernières élections présidentielles de 2010, 2011, 2015 et 2016, ou ont perdu confiance dans les élections comme un moyen de changer leur misérable destin. La participation à chacune de ces élections a attiré environ un quart de l'électorat. Le scrutin de novembre 2016 passe pour être l'un des plus faibles pour une élection présidentielle en Haïti et dans l'hémisphère occidental.

Parmi les 18,11% d'électeurs qui se sont présentés, les résultats définitifs du Conseil électoral provisoire (CEP) ont donné: 55,60% à Jovenel Moïse, du Parti haïtien Tèt Kale (PHTK) de l'ancien président Michel Martelly; 19,57% à Jude Célestin de la Ligue alternative pour le progrès et l'émancipation haïtienne (LAPEH), un affilié de l'ancien président René Préval; 11,04% à Moïse Jean-Charles du parti Pitit Desalin (Les enfants de Dessalines), une rupture Lavalas; et 9,01% à Maryse Narcisse de l'Organisation politique Famille Lavalas (FL) de l'ancien président Jean-Bertrand Aristide. Les résultats définitifs ont été annoncés le 3 janvier 2017.

La victoire de Jovenel Moïse semble correspondre à un schéma de victoires électorales d'hommes d'affaires conservateurs dans l'hémisphère: Juan Orlando Hernández au Honduras (2013), Mauricio Macri en Argentine (2015) et Donald Trump aux Etats-Unis (2016). Jovenel, âgé de 48 ans, a sillonné Haïti en promettant des emplois, affichant sa prospère entreprise d'exportation de bananes vers l'Europe.

De toute évidence, le candidat PHTK, connu sous le nom de «*Nèg Bannann*», a également dépassé tous ses rivaux. Bien que la source du vaste financement de sa campagne reste obscure, il est certain qu'il a profité des millions de dollars que la clique de Martelly a retirés du fonds PetroCaribe, un fonds de plusieurs milliards de dollars de recettes pétrolières rendu possible par le Vénézuela pour des projets de bien-être public. Sans cacher son mécénat politique effronté, le régime de Martelly a utilisé ces projets - comme *Ede Pèp* (Aide au Peuple), *Aba Grangou* (A bas à la Faim), et *Ti Manman Cheri* (Chère Petite Mère) - pour donner des repas gratuits, des véhicules et des habitations pour gagner le coeur des pauvres d'Haïti, la base traditionnelle de Lavalas.

Le fonds PetroCaribe a également permis à la machine PHTK d'avoir le plus d'affiches, les plus grands panneaux publicitaires, les spots radio les mieux produits, les annonces sur les cartes de recharge cellulaire Digicel de 50 gourdes et les bateaux-haut-parleurs déversant leur propagande le long de la côte. Leur candidat avait l'argent pour distribuer le plus d'aide après que l'ouragan Matthew ait ravagé le sud en octobre et pour faire campagne de façon la plus impressionnante, profondément dans les campagnes, et pas simplement en ville.

Jovenel a également embauché la seule société professionnelle de conseil en élections, l'Ostos & Sola, basée à Madrid, qui avait assuré la victoire de Martelly en 2011, avec l'aide de la secrétaire d'Etat des Etats Unis de l'époque, Hillary Clinton. Le même cabinet, lié au sénateur républicain John McCain et à l'Institut international républicain (IRI) de la Fondation nationale pour la démocratie (NED), a également contribué à l'élection d'autres présidents de droite comme le Mexicain Felipe Calderón (2006) et le Guatémaltèque Otto Perez Molina (2011).

Enfin, il faut regarder ce qui a affaibli les partis progressistes d'Haïti. En 1990 et 2000, Jean-Bertrand Aristide a remporté la présidence avec 1,6 et 2,2 millions de voix, contre les 591.000 qui ont apparemment voté pour Jovenel cette année. Immédiatement après les deux victoires d'Aristide, le gouvernement des États-Unis a commencé à saboter son gouvernement, entraînant les coups d'État de 1991 et 2004. Selon les termes de l'avocat Brian Concannon Jr., ces gouvernements n'ont jamais eu l'occasion de « *montrer comment la démocratie peut fonctionner* ». Par conséquent, de nombreux jeunes Haïtiens, qui ne se souviennent pas de la brutale dictature de Duvalier ayant pris fin en 1986, s'associaient aux règnes de Lavalas sous lesquels ils ont grandi avec l'instabilité, la privation et la crise.



Jovenel Moise et Jude Célestin



Des partisans de Moise Jean-Charles et de Maryse Narcisse

Alors que la réputation d'Aristide peut encore attirer une grande foule, comme la campagne de 2016 l'a montré, le candidat FL qu'il a choisi, Dr Maryse Narcisse, n'étant pas une oratrice de talent, elle n'a pas généré une grande passion pour Lavalas. Il nous faut signaler par ailleurs que l'organisation FL avait été exclue des élections depuis le coup d'état de 2004.

Pendant ce temps, l'ancien sénateur charismatique Moïse Jean-Charles, qui avait été à l'avant-garde pour dénoncer la corruption et la répression du régime de Martelly, a gagné la reconnaissance nationale par son courage et son leadership ; mais il a été expulsé de FL pour toute une série de différences idéologiques et tactiques. Il proposait une voie plus Dessalinienne (c'est-à-dire anti-impérialiste) à la tendance d'Aristide d'utiliser les tactiques de triangulation politique (*mawonaj*) de Toussaint Louverture.

Après avoir lancé Pitit Desalin en 2015, Moïse Jean-Charles a été incapable de le constituer en un parti efficace et discipliné puisque basé sur des principes uniquement électoralistes, d'autant qu'il s'appuyait fortement sur des alliances douteuses avec des opportunistes politiques et même des ennemis patentés. En conséquence, le parti de Moïse a subi des défections et des trahisons presque régulières. Ses partisans ont également commencé à s'opposer à ceux de FL, affrontements qui n'ont contribué à aucune campagne que de démobiliser davantage le camp populaire.

En bref, les divisions du camp progressiste ont aidé les réactionnaires du camp de Jovenel Moïse, autour duquel se sont rassemblés l'aile droite haïtienne et les néo-duvaliéristes.

Malgré sa victoire très faible avec seulement 9.55% de l'électorat, Jovenel est sûr de faire face à un difficile terme de cinq ans. Le Vénézuela, auquel le gouvernement haïtien doit encore dix mois de paiements de gaz en retard, se trouve maintenant dans une situation économique difficile. Ce gouvernement de PHTK aura-t-il les gros fonds de PetroCaribe pour s'alimenter et gaspiller ; supposant que le programme de PetroCaribe continue !

De plus, l'unité de lutte contre la corruption du gouvernement haïtien, l'UCREF, a publié un rapport cinglant sur la malversation de la compagnie Agritrans de Jovenel sous le régime de Martelly. Quid de ce rapport. Il semblerait qu'il a aidé Jovenel au lieu de le détruire, puisque les révélations du rapport n'ont pas affaibli sa campagne.

Il est possible aussi que les courants démocratiques et progressistes réfléchissent à leur défaite ; ce qui pourrait aussi conduire à une future unité.

Encore une fois, le chiffre à retenir est que 5,1 millions d'Haïtiens, désorientés par la machine électorale, puis découragés n'ont pas voté. Les 1,1 qui l'ont fait seront la mèche prête à mettre à feu une boîte déjà entourée de plusieurs allumettes allumées.

* Si nous acceptons le chiffre du CEP de **6.189.253** électeurs admissibles, c'est seulement 18,11% de l'électorat qui ont finalement voté. Il y avait un total de seulement **1.120.663 de** votes (valides + nuls), d'après les résultats définitifs.

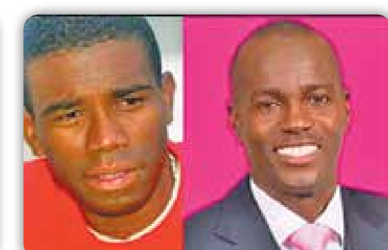
Le CEP confirme le PHTK !



Des membres du Conseil Electoral Provisoire



Le candidat à la présidence du PHTK, Jovenel Moise, une doublure du président mercenaire Michel Joseph Martelly, gagnant des élections du 20 novembre 2016



Guy Philippe et Jovenel Moise

Par Thomas Peralte

Comme annoncé le Cep de Léopold Berlanger et consorts, suite à la décision du Bureau du Contentieux Electoral National (BCEN) qui : « *Dit et déclare qu'après l'analyse des 12%, soit mille cinq cent-soixante (1,560) Procès-verbaux au Centre de Tabulation de Vote (CTV), il ne relève aucune fraude massive ; mais des irrégularités qui ne peuvent affecter le processus électoral* ». Donc, le CEP n'a d'autres choix que de confirmer ses résultats préliminaires du 28 novembre dernier, donnant le candidat à la présidence du PHTK, Jovenel Moise, une doublure du président mercenaire Michel Joseph Martelly, le gagnant des élections du 20 novembre 2016.

Une chose est certaine, il sera le président le plus contesté par le peuple, même quand les partis politiques seraient entrés dans le jeu de la Réconciliation et du dialogue que prônent Privert et ses acolytes.

Le Parti haitien tèk kale (Phtk) n'a pas seulement remporté les présidentielles, mais également, et sans aucun doute, les élections parlementaires, avec ses alliés du KID de Evans Paul, K-Plum, de l'Artibonite en Action de Youri Latortue, de Bouclier, du Consortium et autres, constituant ainsi le courant majoritaire au Sénat vu qu'ils disposent déjà de près d'une douzaine d'«élus» sans compter d'autres qui «gagneront» prochainement au second tour.

Les sénateurs qui auront à défendre l'indéfendable au Senat et à la 50 ème législature ont pour noms : **Carl Murat Cantave,** KID, Artibonite, **Dieupie Cherubin,** KID, Sud'Est, **Onondieu Louis**, KID, Nord'Ouest ; **Richard Lenine Hervé Fourcand**, PHTK, Sud ; **Jacques Sauveur Jean**, PHTK, Nord'Est ; **Youri Latortue**, Ayiti An Aksyon (AAA), Artibonite ; **Guy Philippe** de Consortium dans la Grand Anse; l'ex député Lavalas **Nawoon Marcellus**, de BOUCLIER, est élu dans le Nord. ; **Willot Joseph** (PHTK) dans le Centre et **Dieudonne Etienne Luma** (PHTK) dans le Nord sont également élus au second tour ; sans oublier l'ex sénateur et conseiller de Michel Martelly, **Joseph Lambert**, «élu» pour le sud-est.

Voici les Résultats définitifs pour la mascarade Présidentielle :

Jovenel Moïse, « Parti Haïtien Tèt Kale » (PHTK) - 590,927 votes 55.60%

Jude Célestin, « Ligue Alternative pour le Progrès et l'Émancipation Haïtienne » (LAPEH) - 207,988 votes 19.57%

Jean-Charles Moïse, « Pitit Dessalines » - 117,349 votes 11.04%

Maryse Narcisse, « Fanmi Lavalas » - 95,765 votes 9.01%

Jean-Henry Céant, « Renmen Ayiti » - 8,014 votes 0.75%

Edmonde Suppice Beauzile, « Parti fusion des sociaux-démocrates haïtiens » (FUSION) - 6,770 votes 0.64%

Maxo Joseph, « Randevou » - 5,336 votes 0.50%

Amos André, « Front Uni pour la Renaissance d'Haïti » (FURH) - 2,270 votes 0.21%

Jean Hervé Charles, « Parti pour l'Evolution Nationale Haïtienne » (PENH) - 1,974 votes 0.19%

Joseph Harry Bretous, « Konbit Pour Ayiti » (KOPA) - 1,803 votes 0.17%

Marie Antoinette Gauthier, « Plan d'Action Citoyenne » (PAC) - 1,791 votes 0.17%

Jean Clarens Renois, « Unir-Ayiti-Ini » - 1,681 votes 0.16%

Daniel Dupiton, « Cohésion Nationale des Partis Politiques Haïtiens » (CONAPPH) - 1,305 votes 0.12%

Gérard Dalvius, « Parti Alternative pour le Développement d'Haïti » (PADH) - 1,208 votes 0.11%

Kesler Dalmacy, « MOPANOU » - 999 votes 0.09%

Jean Bertin, « Mouvement d'Union République » (MUR) - 984 votes 0.09%

Jean Ronald Cornely, « Rassemblement des Patriotes Haïtiens » (RPH) - 980 votes 0.09%

Marc-Arthur Drouillard, « Parti Unité Nationale » (PUN) - 970 votes 0.09%

Jean Poincy, « Résultat » - 963 votes 0.09%

Jacques Sampeur, « Konbit Liberasyon Ekonomik » (KLE) - 953 votes 0.09%

Jean-Chavannes Jeune, « CANAAN » - 936 votes 0.09%

Joseph G. Varnel Durandisse, « Retabli Ayiti » (PPRA) - 881 votes 0.08%

Roland Magloire, « Parti Démocrate Institutionnaliste » (PDI) - 817 votes 0.08%

Vilaire Clunny Duroseau, « Mouveman pou Endepandans Kiltirel Sosyal Ekonomik ak Politik an Ayiti » (MEKSEPA) - 796 votes 0.07%

Monestime Diony, (indépendant) - 751 votes 0.07%

Luckner Désir, « Mobilisation pour Haïti » (MPH) - 739 votes 0.07%

Nelson Flecourt, « Olah Baton jenès la » - 686 votes 0.06%

Aucun candidat - 7,203 votes 0.68%

Résultats pour la chambre basse

Boucan Carre (Centre), Jude Jean (PHTK) 53.09%

Port-au-Prince 1ere circonscription (Ouest), Roger Millien (Fanmi Lavalas) 32.81%

Cornillon (Ouest), Raymonde Rival (APLA) 55.19%

Dondon (Nord), Hermogene Daniel (FUSION) 54.29%

Port Margot (Nord), Philome Hilaire Fanfan (PHTK) 53.14%

Port-à-Piment (Sud), Daniel Letang (KID) 52.13%

Marigot (Sud), Deux Deronneth (PONT) 52.54

Savanette/quartier Baptiste (Centre), Guerda Bellevue Benjamin Alexandre (APLA) 51.92% est élue Arcahaie (Ouest), Pieere Fequiere Julien (CANAAN) 56.79% est élu Acul du Nord (Nord), Rodney Charles (Piti Dessalin) 53.76% est élu Verrettes (Artibonite), Gerard Paul Lormeus (PLATFÔM LEVE KANPE) 58.20% est élu Desdunes (Artibonite), Baudelaire Noelsaint (OPL) 57.68% est élu Jérémie (Grand Anse), St Jean Marie Gladice Lundy (BOUCLIER) 53.31% est élue Camp-Perrin/Maniche (Sud), Bertin Augustin (VERITE) 66.53% est élu Saint Marc (Artibonite), Samuel d'Haiti (KONA) 65.47% est élu Saint Raphael (Nord), Jean-Wilfrid Borgella (PHTK) 59.09% est élu Cité Soleil (Ouest), Lemaire Pierre 76.54% est élu Gressier (Ouest), Joseph Antonio Vericain 56.41% est élu Cabaret (Ouest), Joseph Manes Louis (Fanmi Lavalas) est élu Côtes-de-Fer (Sud Est), Roudy Devil (OPL) 64.00% est élu Môle Saint-Nicolas (Nord Ouest), Yves Dupras (VERITE) 58.52% est élu

Un anniversaire d'indépendance sous occupation !

Par Marie Laurette Numa

Quel sens donner à notre 213e anniversaire d'indépendance haïtienne, ce 1er janvier 2017, quand notre pays, Haïti, la première République indépendante de la Caraïbe et du reste de l'Amérique latine ; la première République nègre du monde, où s'est produite la première révolution sociale de cet hémisphère vit encore aujourd'hui sous le joug d'une occupation des forces impérialistes sous couvert des casques bleus des Nations-Unies et cela depuis déjà 13 années !

C'est seulement par pure tradition que tous les dirigeants haïtiens, malgré eux, ont toujours fait le pèlerinage de se rendre aux Gonaïves, le berceau de l'indépendance. Mais en fait, cet exercice ne revêt pour eux d'aucune signification politique ou patriotique. C'est toujours du grand bluff. C'est ainsi que le président de la République, Jocelerme Privert et le Premier ministre, Enex Jean-Charles, ainsi que les présidents des deux chambres du Parlement : Ronald Larèche (du Sénat) et Cholzer Chancy (de la Chambre des députés) et d'autres personnalités politiques se sont rendus aux Gonaïves pour commémorer cet anniversaire, assistant au traditionnel Te Deum à la Cathédrale Saint-Charles-Borromée des Gonaïves célébré par Monseigneur Yves Marie Péan.



Le président de la République, Jocelerme Privert et le Premier ministre, Enex Jean-Charles, ainsi que les présidents des deux chambres du Parlement : Ronald Larèche (du Sénat) et Cholzer Chancy (de la Chambre des députés) et d'autres personnalités politiques à Gonaïves pour commémorer le 213e anniversaire d'indépendance haïtienne

Sur la Place d'Armes des Gonaïves bien avant les festivités, une gerbe de fleurs a été déposée au pied du monument de l'empereur Jean-Jacques Dessalines. Mais, dans son discours de circonstance, le président Provisoire Jocelerme Privert n'a pas parlé en tant que dirigeant, mais en simple citoyen, spectateur de la situation du pays. Il n'a fait que souligner ses constatations comme quoi il n'a rien lui-même à faire de façon à retrouver les sources et les causes de nos maux pour en apporter les corrections nécessaires « *Depuis 213 ans notre pays est confronté à un ensemble de défis et de conflits qui ne devraient plus effrayer les descendants [...] de 1804. Nous sommes toujours incapables de nourrir notre population, d'éduquer nos enfants, d'assurer des soins de santé à nos compatriotes et de reconstruire des infrastructures nécessaires au développement économique de notre pays* »

Au sujet de la Minustah, Privert a bien souligné l'occupation, mais en des termes très vagues « [...] Aujourd›hui, nous sommes dans une situation délicate, les Pères de la Nation nous regardent, ils nous reprochent, nous font des remontrances parce qu›aujourd›hui, après 213 ans d'indépendance nous avons des soldats étrangers sur notre territoire, parce que les conflits nous ont atteints au point que nous ne pouvons même pas nous asseoir ensembles pour les gérer »

Mais quelle a été sa contribution allant dans le sens de mettre fin à cette honte nationale ? Il n'a rien fait alors qu'il met en cause tout le monde comme quoi « *Les protagonistes politiques devraient se mettre ensembles, pour mettre un terme à la présence (depuis 2004) des militaires étrangers sur le territoire national d'Haïti* » a-t-il fait savoir.

N'est-il pas le président du pays depuis le 14 Février 2016 ? Et à qui revient la charge de dire aux forces occupantes de laisser le sol national ? A lui ou au peuple haïtien ? Il y a longtemps que les masses populaires dénonçaient la Minustah-Choléra et lui demandaient même de partir. Ce sont plutôt les dirigeants à l'instar de Privert qui la maintiennent au pays.

A-t-il déjà oublié son discours rempli d'éloges aux Nations-Unies au mois de Septembre dernier à la 71ème Assemblée générale de l'ONU, préférant applaudir la Minustah au lieu de demander catégoriquement le départ de ces forces « *Monsieur le Président, Permettez-moi de saisir cette opportunité pour saluer, au nom du peuple haïtien, le travail effectué par la Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH), dont le mandat va faire prochainement l'objet d'une résolution du Conseil de sécurité. Les progrès accomplis au cours des douze (12) années de sa mission en Haïti peuvent sembler lents aux yeux de bien des observateurs, mais ils n'en sont pas moins réels, notamment en matière de sécurité, de promotion des droits de l'homme, de renforcement des capacités des institutions garantes de l'État de droit, à travers notamment l'appui fourni à la Police nationale d'Haïti* » avait-il déclaré. Parlant de la misère et de la pauvreté du pays, Privert n'a pas osé signaler l'appauvrissement du pays par la domination étrangère. Au contraire !

Privert est satisfait quand même de lui puisque ses ambitions personnelles ont été accomplies; mais il n'a jamais eu honte de dire que sa mission a été seulement pour faire des élections. Et comme un dirigeant sans aucune boussole politique, aux Gonaïves il s'est contenté de souligner « *que la date du 1er janvier révèle la commémoration de la Fête de notre Indépendance et la célébration de la journée mondiale de la paix* ». Oubliant sans doute par mauvaise foi que ce jour ramène également le 58ème anniversaire de la grande Révolution sociale cubaine. Ce peuple frère qui dans un élan de solidarité internationale s'était fait le devoir de coopérer avec le peuple haitien sans aucune condition et ingérence.

Au cours de l'homélie, Monseigneur Yves Marie Péan avait prêché la paix et l'unité entre les Haïtiens et les Haïtiennes pour le bien du pays. Comme un complot, Privert marche sur ces traces sinon veut lui-même prêcher la réconciliation, à travers un quelconque dialogue national, de façon à forcer le peuple à accepter l'inacceptable, accompli par la voie électoral. En fait, Privert, préfère rejoindre les démarches de réconciliation nationale entamées par des opportunistes tels le chanteur Pierre Raymond Divers alias King Kino, Michel Martelly et Louis Gérald Gilles de Fanmi Lavalas.

« La nuit serait longue et la journée trop courte pour une déclinaison exhaustive de nos besoins. Nous avons déjà essayé une large panoplie de formes de gouvernement et pourtant nous avons dégringolé au fil des décennies du statut de Perle des Antilles à l›étiquette honteuse de pays le plus pauvre des Amériques.

[...] Aujourd'hui je n'ai pas l'intention de donner de leçons à quiconque, sur comment est le pays, nous sommes tous responsables, nous sommes obligés de nous entendre, de faire notre mea culpa pour que nous avancions.

Nous sommes tous haïtiens, nous devons accepter avec humilité que chaque haïtien a sa contribution à apporter pour la recherche de la solution.

[...] il faut que nous créions un demain meilleur pour tous nos enfants [...] Lorsque je suis sorti de prison, j'ai compris que la meilleure façon pour que ce pays avance, c'est d'apprendre à pardonner, de nous asseoir les uns avec les autres [...] Aujourd'hui je demande au peuple haïtien, de s'asseoir ensemble. Analysons, entendons nous sur ce qui est bon pour le pays, parce que 2017 est l'année où le pays doit prendre une direction.

[...] Pour que la crise se termine, pour que l'instabilité se termine, il faut que nous soyons tolérants, que nous ayons la capacité d'écouter l'autre, de nous asseoir ensembles, nous pouvons avoir des positions différentes, mais nous pouvons trouver des solutions bonnes pour le pays.

[...] Je sais qu'il est difficile de pardonner ; mais nous devons nous rappeler que sans le pardon il n'y aurait pas eu le Congrès de l'Arcachaie conduisant à la proclamation de l'indépendance.

Toujours dans le cadre de la célébration du 213e anniversaire de l'indépendance d'Haïti, outre le Roi du Maroc Mohammed VI, John Kerry, le Secrétaire d'État américain a adressé un message de félicitations à Haïti, au nom de son Président Barack Obama.

Pour sa part, le Président de la République bolivarienne du Venezuela, Nicolas Maduro Moros, dans un message de solidarité et de reconnaissance au peuple haïtien a indiqué que la révolution de 1804 fut « un événement historique d›une grande importance pour notre Amérique en devenant la première Nation libre, le 1er Janvier 1804 » ; pour souligner ensuite que « [...] Notre histoire républicaine a commencé à être écrite en Haïti, devenue un phare de Liberté pour tous les pays d›Amérique latine et des Caraïbes. C›est en Haïti que le Libérateur Simon Bolivar a trouvé l'appui et le soutien dans les moments les plus difficiles pour l›émancipation de la ‹Patria Grande›.

Avec le Commandant éternel Hugo Chavez, nous disons : J'ai écrit dans mon âme l'héroïsme et la souffrance du peuple haïtien avec son amour infini et sa grande espérance... par Pétion et Bolivar, nous devons régler une dette historique envers le peuple d'Haïti. »

Enfin, Jocelerme Privert à l'instar de certains anciens dirigeants de ce pays entrera dans les poubelles de l'histoire comme ceux qui ont collaboré avec les pays impérialistes pour piller et gaspiller les richesses nationales au détriment du peuple en général et des aspirations de nos ancêtres qui ont formé cette nation, en particulier.

Quel douloureux anniversaire sous occupation !

Dernier soupir

Par Fanfan la Tulipe

Que ce titre ne cause aucune émotion, aucune inquiétude, aucun affolement, aucune angoisse, aucun saisissement, aucun… soupir parmi les lecteurs. Pour autant, ne croyez pas que je me suis mis en tête de faire un compte-rendu du roman Dernier soupir de l'écrivain américaine Lisa Jackson. Je peux tout de même vous en donner une petite lossière. Selena Alvarez et Regan Pescoli, deux inspectrices de police, enquêtent sur la mort d'une juge survenue peu avant une tentative d'assassinat sur la personne du shérif de la localité. Il pourrait y avoir un lien entre les deux affaires. Alors, il s'agit de capturer le tueur avant qu'il n'arrache son «dernier soupir» à sa prochaine victime.

Le titre de ce texte ne fait pas non plus allusion au roman biographique familial pas mal tourmenté, complexe, de l'écrivain indo-britanique **Salman Rushdie** *Le dernier soupir du maure* paru après l'affaire des Versets Sataniques. Le livre tire son nom de *El Suspiro del Moro*, un col situé à douze kilomètres au sud de Grenade, là où le 2 janvier 1492, Boabdil, dernier sultan de Grenade, capitula devant les armées des Rois Catholiques. Sur le chemin de l'exil, au lieu-dit : «**le dernier soupir du maure**», le capitulard se retourna vers la capitale de son royaume perdu et pleura. Sa mère lui lança alors: «Pleure comme une femme ce que tu n›as pas su défendre comme un homme». En passant, l'anecdote est bien relaté par Chateaubriand dans sa nouvelle *Les Aventures du dernier Abencérage,* **nom d'une** tribu arabe **maure** du **royaume de Grenade** au XVe **siècle**. Passons.

C'est en classe de troisième que j'ai fait connaissance avec Les Horace et les Curiace, deux familles intimement liées, des cités voisines Rome et Albe, et personnages centraux de la pièce *Horace* de Corneille. Rencontre qui remonte, considérant mon âge, presque aux temps *benmbo*. Pourtant, malgré certains aléas biologiques, je me souviens encore de la fureur imprécatoire de Camille contre Rome, considérée comme responsable de son terrible destin, la mort de son fiancé Curiace: «Rome, l'unique objet de mon ressentiment!... Puissé-je de mes vœux… Voir ses maisons en cendre …. Voir le dernier Romain à son "dernier soupir"». Un soupir qui me poursuit quelque soixante-quatre ans plus tard dans la rédaction d'un *Twa fèy*. Quel *poursuivant* soupir!

Dans cette présente rubrique, j'utilise l'expression «dernier soupir» à titre de **métaphore politique**. Je n'ai pas pu résister à cette tendance métaphorique à laquelle j'ai toutefois mis un bémol, un adoucissement voudrais-je dire, en ce sens que dans mon esprit j'ai enlevé à ce «dernier soupir» son air funèbre, annonciateur de mort, d'autant qu'en l'utilisant il n'y a en moi aucune malice, encore moins aucune méchanceté.

Le couple Clinton, illustre bien l'image du «dernier soupir» politique. Voilà plus de vingt-cinq ans que ce duo malfaisant occupe une place prépondérante dans l'arène politique américaine au point même où certains parlent de «clintonisme». Mais Hillary, certainement conseillée par son mari, a mal joué. Candidate du confort à défaut du changement, elle n'aura pas réussi à incarner une idée qui la dépasse. Sûre d'elle-même et des sondages, elle aura été l'amie des chiffres à défaut d'être l'amie du peuple.



Le visage hébété de madame Hillary flanquée de son mari Bill, sonné, triste, flétri, presque en pleurs, et du candidat à la vice-présidence (à droite) au visage sidéré, abasourdi, l'air d'un egare se demandant nan ki sa m pran la a?

Elle aura trop misé sur les bonnes vieilles méthodes à la Bill des années 90 et qui consistent à penser que la politique est **une science exacte déterminée par les sondages**. Hillary Clinton traita Bernie Sanders avec la même condescendance qu'elle le fit avec Obama dont elle avait dit, du haut de sa superbe: «Il sera un jour, j'en suis convaincue, un membre important de notre parti». Rien que ça? Lors du caucus de l'Iowa en janvier 2008, Hillary Clinton chuta du haut de ses certitudes: Obama l'emporta avec 38%.

Sanders incarnait un idéal, celui d'une plus grande égalité entre les jeunes alors que la dette étudiante menace d'exploser. Se revendiquant de la jeunesse, il basait sa campagne sur la gratuité des frais d'universités publiques. Pour sa part, Hillary se contentait de mettre en avant le manque d'expérience de son adversaire. Il était le marginal, elle était la *madan Adòlf* de la troupe démocrate, la «patriarche» rompue aux coulisses du pouvoir, mais madame n'incarnait pas de message. Le soir du 20 novembre, Hillary, par sa seule faute, est tombée de son piédestal de *madan Masèl* et elle a rendu son «dernier soupir» politique. Paix à ses gaucheries, ses ganacheries, ses lourderies et ses bévues (la moitié des partisans de Trump: un «panier de gens pitoyables»).

Faisons un saut en Haïti pour retrouver l'insaisissable Jocelerme Privert. Après avoir joué et gagné une partie de poker avec Martelly et les parlementaires, Privert a détourné le flot des élections de 2015 de son lit boueux, il a mis sur pied *malkoubyen* un CEP apparemment plus présentable que celui de Pierre Louis Opont, il a tuipé Washington qui refusait de *casquer* pour payer le coût des élections de 2016, et rarement un être humain, à lui seul, a pu contenir les retombées et conséquences désastreuses d'une force de la nature nommée Matthew.

Malgré vents et tempêtes dans le ciel d'un groupuscule de parlementaires vicieux, crapuleux, croupionneux, morveux, morpionneux opposés à la prorogation du mandat de Jocelerme Privert au-delà de ces 120 jours qui devaient prendre fin le 14 juin 2006, la force d'inertie du président provisoire a eu fini par neutraliser les excessives mufleries de dix sénateurs, gredins, coquins et requins de leur état. Le président Privert ne semble avoir levé le petit doigt pour aucun des candidats. Ces jours-ci, il observe avec détachement et sérénité les exercices de trapèze et de funambule des trois candidats présumés perdants. Il attend de passer l'écharpe présidentielle autour du cou du prochain «élu». Le 7 février 2017, si les dieux tutélaires ne se fâchent pas, Privert aura rendu son «dernier soupir» de président provisoire, bel acrobate politique devant l'Éternel.

Revenons aux États-Unis dont une partie de la population, «panier de pitoyables», soupire après le 20 janvier lorsque «leur pays», le pays, cessera d'être dirigé par celui qu'ils pensent être responsable des malheurs du Commonwealth, Barack Obama. En voilà un qui après avoir traîné sa bosse pendant huit années est arrivé au bout de sa carrière politicienne avec des succès enregistrés cette dernière année sur des dossiers emblématiques : **le nucléaire iranien**, le libre-échange en Asie-Pacifique (TPP) ou encore **le réchauffement climatique** (l'accord de Paris en décembre), et puis le chômage au plus bas depuis sept ans, soit 5%. Des réalisations économiques et sociales importantes sont à signaler dans un contexte de crise. Sans oublier un plus grand rapprochement, bienvenu, en ce qui concerne les relations avec Cuba.

Toutefois, sur le front de la lutte contre l'organisation État islamique, sondage après sondage, les Américains jugent dans leur grande majorité que leur président n'est pas convaincant. **La promesse de fermer Guantanamo n'a pas été tenue.** L'électorat aura été déçu par une rhétorique conciliante et des positions centristes du président. De multiples interventions de déstabilisation de la gouvernance des États nationaux, une guerre meurtrière contre la Libye, le déploiement d'un armement considérable en Europe de l'Est, huit années de guerre ou de préparation à la guerre, c'est trop pour un président gagnant d'un Prix Nobel de la Paix. Obama rendra son «dernier soupir» politique le 20 janvier prochain quand l'imprévisible Trump deviendra le *commander in chief* exhalant ses "premiers soupirs" qui pourront s'avérer à la fois «pitoyables» et impitoyables.

Ne nous éloignons pas trop d'Haïti. Pleins feux sur les trois candidats contestataires: Maryse Narcisse, Moïse Jean Charles et Jude Célestin. Leur *contestatade* menace de finir en reculade, en *calbindade*, en débandade et, finalement, en débâcle électoro-protestataire. Car du train où ça va au BCEN et au CEP, il semble que le trio *protestant,* face aux manœuvres peu *catholiques* des institutions Bcénales et Cépales, devra, à son corps défendant, *kraze* un *kite sa*, la queue entre les jambes, handicapé par une sortie de scène *clopine-clopante*. Qu'on le veuille ou non, Maryse, Jude et Moïse sont à la veille de rendre leur «dernir soupir» de candidat.

Mais j'en connais aussi du monde *politichien* qui ne rendront pas de sitôt leur «dernier soupir». Roulibeurs, resquilleurs, *agripa, aganman*, transfuges, *dasomann*, ce sont aussi des *faufileurs* consommés, maîtres dans l'art de se faufiler dans n'importe quel gouvernement, ouvertement ou dans les coulisses, car ils sont tous de droite, s'abreuvant gauchement à la source de l'impérialisme. Aussi je ne crains rien pour les Rudy Hériveaux, Guyler Delva, Himmler Rébu, Mario Dupuis, Marie Carmelle Jean Marie (*Manman Tounen*), Rudolf "Pharval" Boulos, Apaid Junior et toute la clique des gros bourgeois de la *most repugant elite*. S'il y a quelque chose qu'ils savent faire avec art, c'est bien tirer leurs marrons du feu.

Pour conclure, disons que le titre de cet article a pu causer quelque frousse. Que les lecteurs soient rassurés. Je continue, heureusement, ma « lente marche » *twafeuillante*, mettant les points sur les i des *bakoulou* et les barres sur les t des *souflantyou*. Je ne sais ce que me réservent les heures à venir, mais au moment de terminer cet article, je ne suis pas encore sur le point de rendre mon « dernier soupir »…

31 décembre 2016

Kat V pou pèp ayisyen



Nan lokazyon 2017 lan, 213 lane apre viktwa pèp ayisyen an sou sistèm esklavajis lan, n ap koube nou byen ba devan kouraj istorik pèp ayisyen an pandan n ap pote larezonnen nou. N ap voye yon kokenn kout chapo bay tout òganizasyon k ap lite pou lavi ka fleri, pou pyebwa lajistis ka donnen, pou sous dlo laverite ka koule, pou lesklavaj kaba nèt ale.

An patikiliye, n ap fòmile kat V pou pèp la.

V pou vanyan : Pou rezistans lan kontinye djanm, pou lit lan donnen, pran rasin lan zantray lakou yo, koridò mizè yo, lan mòn yo, lan bidonvil yo, elatriye. Tout moun, fanm kou gason, vanyan ki te bay lavi yo, ki pre pou bay lavi yo pou chanje figi peyi a, kwape agranman lokal ak entènasyonal k ap souse richès peyi a, anpeche timoun devlope, simayen pwachòkò, plante grenn lamizè epi kanpe yon Ayiti diy kap deplòtonnen nan enterè mas pèp la.

V pou veye : Veye je louvri, pa pran lan pwomès malatchong kandida tout plim tout plimay k ap fè nou pran lalin pou fromaj, kaka poul pou bè. Veye vakabon ak atoufè k ap fè nou konpran avni peyi a se lan èd etranje li chita. Veye pastè k ap vann nou tijezi lan po krab. Veye sevitè enperiyalis k ap mete devan je nou fo pwogram devlopman.

V pou vèvè : Trase vèvè pou delivrans, pou kouray, pou solidarite ak tout moun k ap batay kont lenjistis, pou fòs ak espwa, ak kwayans lan avni peyi a. Vèvè ki senbolize solèy leve, inite lan batay pou transfòme sitiyasiyon peyi a. Vèvè pou akouchman yon nasyon tou nèf kote tout wòch tounen wòch lan dlo, kote latè pwodwi manje pou tout moun sandistenksyon. Vèvè pou rasin kilti nou fleri byen wo, pou nou viv nan amoni ak pwòp tèt nou, anviwonman nou, pase nou.

V pou viktwa : Viktwa sou tout fòm ak fòs fè nwa ki vle blayi sou peyi a. Viktwa kont lenpinite, kont lenjistis, kont leksplwatasyon, kont lamizè, kont fòs fènwa. Viktwa pou yon lòt jou boujonnen, pou timoun sispann kòde anba grangou, soufri maladi ak lamizè. Viktwa pou patriyòt konsekan fè yonn ak tè a, pran rasin vital lan mwèl tè a.Viktwa pou enèji kiltirel peyi a transfome li lan yon gwo mouvman, yon toubiyon ki pou derasinen movè zèb, rache tout sa ki pa sa.

Depi fondasyon nasyon an, fòs enperyalis yo pa janm sispann destabilize pwojè byennèt pèp ayisyen an. Men rezistans li pa janm kaba. Yo rive sabote li sou tout fòm; lò se pa debakman militè pou okipasyon, se enpozisyon rejim diktati retwograd, osnon se fòse lan gòj li politik ekonomik pou demantibile òganizasyon sosyal peyi a.

Yo itilize tout kalte estrateji pou dewoute pwojè libète ak byennèt la. Men pèp ayisyen an rete tennfas nan rapouswiv batay la menm lè chak jou ki jou kolon lokal yo mete ak fòs enperyalis yo lage anpil pikankwenna sou chimen libète ak byennèt la.

Kòm pèp k ap lite se wozo, li kapab pliye men li pap kase. REHMONCO ap swete pèp ayisyen an pou 2017 la plis detèminasyon nan lit la pou libète ka makònen ak byennèt nèt ale jan zansèt yo te vle l.

Le Regroupement des Haïtiens de Montréal contre l'occupation d'Haïti (REHMONCO)

Pou otantifikasyon :
Renel Exentus
Ricardo Gustave
rehmoncohaiti1915@gmail.com

Rezistans kont Zoboukechen

Ti boukannen tann gwo bouyi
Pou kraponnen grangou twò di
K ap rachonnen trip toutouni
K ap toufounen bout trip Ayiti
Se yon bèl diskou koulè daki
Pou detounen alanvè estrateji
Annatandan tout lapawoli blayi
Nan de pla men rèn solèy midi

Nan gwo randevou devan lanasyon
Pou drese gwo chodyè bon bouyon
Gwo chodyè bon bouyon revolisyon
Sou twa wòch bon jan fondasyon
Pepinyè bon plan jèm konviksyon
Bon kalite angrè konsyantizasyon
Nan jaden savann mobilizasyon
Rezistans se matchòpwèl revolisyon
Rezistans se monkonpè revolisyon
Rezistans se devan pòt revolisyon

Rezistans nan tout kwen rakwen
Rezistans jis nan rakwen ginen
Pou n ratibwaze zoboukechen
Ki fè vye konplotay ak sangwen
Ak kowalisyon gang malandren
Ki marinen plan manman chen
Ak ti lolit gwo vag lanmè mennen
Vin chwe nan kòlèt pèp Ayisyen
Vin byen mennen tout lajounen
Detan branch libète Ayisyen
Pèsevere nan klas triminen
Kou grap mòpyon meriken
Ki kondane n pou n trimen
Pou ratibwaze yo ennayen

Limen limyè flanbo rezistans
Klere fon koridò entolerans
Deboulonnen jèm lasoufrans
Lelit move plan tchoul lafrans
Mitonnen larivyè vag vyolans
Pou lavi kominote pèp Bèlans
Divòse ak gou grangou repiyans
Pou demen nou ka gen yon sans
Pou n pa viktim malè vyolans

Rezistans pou n rive genyen
Rezistans pou n derasinnen
Derasinen plan bon vye koken
Ti malen gwo diplòm koken
Gang elit tilolit zoboukechen
Gang elit tilolit sèpan nan sen
Gang elit tilolit krabarenyen
Gang elit maton nan voryen
Nan kowalisyon ak lo sangwen
Lo sangwen plan pou toufounen
Toufounen rèv pou vrè Ayisyen
Yon jou pou lavi n sonnen byen

Tren rezistans lan an aksyon
Rezistans militant konviksyon
Pou n sispann zonbi ak zonzon
Rezistans kwape move sezon
Pou n fè bon rekòt revolisyon
Zouti rezistans se remèd solisyon
Pou remanbre tout lonè lanasyon
Rezistans se premye bèl operasyon
Anvan w rive nan sal revolisyon
Rezistans kanmarad konviksyon

J. Fatal Piard

Réveillez-vous, camarades! Et en avant! Pour notre Drapeau, pour notre Patrie…!

Par Robert Lodimus

« Ce n'est rien de mourir, c'est affreux de ne pas vivre. »

(Victor Hugo)

Avec les mascarades électorales de Pierre-Louis Opont et de Léopold Berlanger, nul ne peut prédire un avenir tranquille pour la République d'Haïti. Le pays nage dans un torrent d'hostilités et de divisions politiques inquiétantes. Les vents d'une occupation étrangère musclée se lèvent à l'horizon. Ils soufflent très fort. Si les quatre parties en conflit, à savoir *La Fanmi Lavalas, Pitit Dessalines, la Ligue Alternative pour le Progrès et l'Émancipation Haïtienne* (Lapeh) et le *Parti Haïtien Tèt Kale* (PHTK) étaient armées, la société haïtienne ne serait-elle pas déjà basculée dans une ***guerre fratricide meurtrière***? Washington, Paris, Ottawa sont sur le qui-vive. Ils suivent de près l'évolution de la situation électorale labyrinthique et explosive. En prévision du *désastre social*, du *cataclysme politique* et de l'*effondrement économique* qui se dessinent en traits foncés, le plan d'opération de « *mise sous tutelle internationale*» d'Haïti est déjà déployé sur la table d'observation du *Département d'État* et du *Pentagone*. Haïti n'est pas la *Somalie*, l'*Irak*, l'*Afghanistan*, la *Syrie*… Les précautions à prendre sont minimes. Les facteurs de risque en pertes de vies humaines pour les envahisseurs sont très faibles. En 1994, les militaires du général Raoul Cédras, paniqués et déboussolés, n'offraient aucune résistance aux soldats des États-Unis expédiés par Bill Clinton pour rétablir Jean-Bertrand Aristide dans sa fonction présidentielle. Ils se sont déployés à travers le pays, sans coup férir. Depuis la dissolution de l'armée indigène, Haïti est devenue un État fragile et vulnérable. Elle n'a aucune possibilité de protection militaire, aucune capacité de défense territoriale. Alors que la République Dominicaine entretient une armée bien entraînée et bien équipée par les États-Unis. La police nationale se révèle même incapable d'assurer la sécurité interne du pays. À l'occasion des opérations policières d'envergure, les observateurs remarquent toujours la présence des casques bleus. D'ailleurs les policiers n'arrivent pas à se protéger eux-mêmes. Ils tombent ces derniers jours comme des mouches sous les balles des bandits qui assiègent la capitale et les zones périphériques.

La Mission des *Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti* (Minustah) reconnaît qu'elle a échoué dans son mandat qui consistait à *remembrer l'économie haïtienne,* à *favoriser l'organisation d'élections libres et honnêtes sur une base régulière,* à *réorganiser la police nationale,* à *renforcer les institutions de l'État,* à *créer des conditions de stabilité sociétale, de paix et de sécurité sur l'ensemble du territoire national*… Mais vous et moi en sommes parvenus à la conclusion que rien de tout cela n'a été réalisé. Aujourd'hui, après ce constat d'échec flagrant, la Minustah de Sandra Honoré serait prête à céder la place à une « *armée de tutelle* » placée sous le commandement direct des « *puissances néocoloniales* » qui siègent au sein du *Conseil de sécurité*. Particulièrement les États-Unis, la France et le Canada. Cela ne peut se faire que dans une situation *d'anarchie sociale* et de *désordre politique*. Le *Core Group* est en train de créer les conditions de cette nouvelle forme d'*invasion militaire* avec les complications du scrutin du 20 novembre 2016.

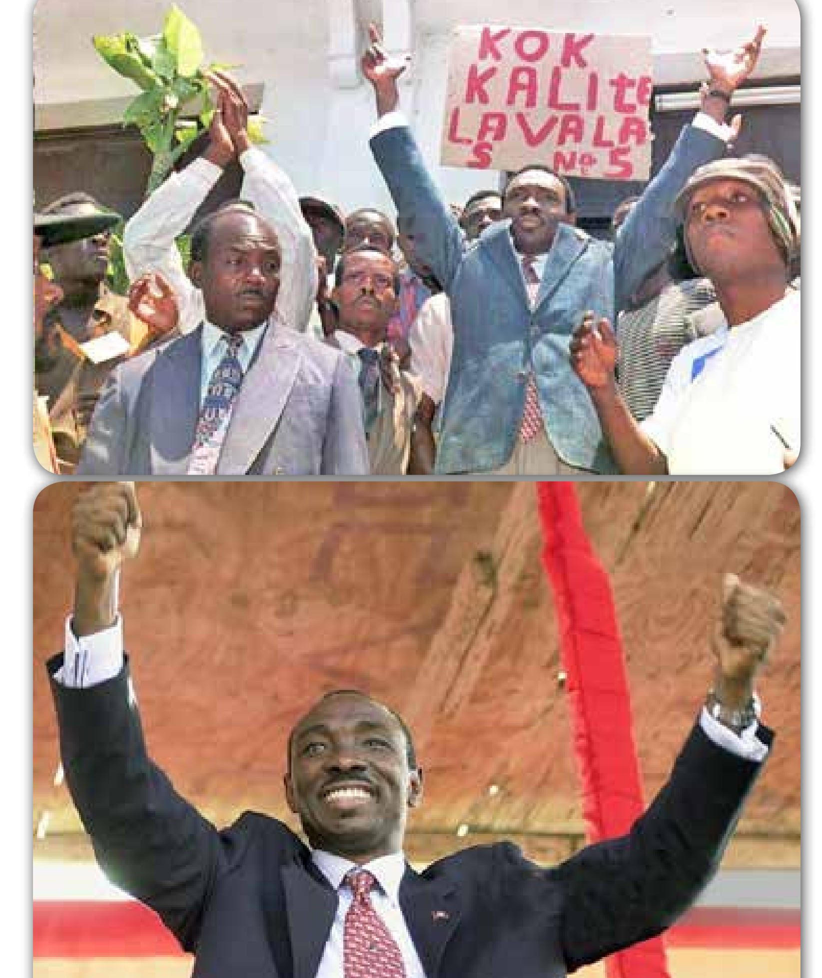
Avant les élections de novembre 2005 qui ont réinstallé René Préval au pouvoir, le major Michael T. Ward [1] des forces armées canadiennes a publié un texte dans la *Revue militaire canadienne* (RMC) intitulé « ***L'utilité de placer Haïti sous tutelle internationale*** ». L'auteur écrit : « *L'une des solutions pour résoudre ces faiblesses serait de placer Haïti sous la tutelle des Nations-Unies. Les Nations-Unies devraient assurer la gouvernance du pays de manière à mettre en place les conditions nécessaires à l'émergence d'une culture démocratique suffisamment solide pour garantir que les rivalités politiques ne débouchent pas sur la violence. De manière générale, les tâches de l'administration onusienne devraient largement coïncider avec celles définies dans le mandat de la Minustah; mais elles devraient être directement confiées à une instance permanente et non tournante afin d'éviter les contraintes imposées par la culture et le système de gouvernance actuel.* »



Jovenel Moise et Youri Latortue



Certains des « grands ténors » du PHTK, Rudy Herivaux et Guichard Doré à droite



Evans Paul de Kòk Kalite Lavalas # 5 en 1990 au PHTK # 5 en 2016

Les États hégémoniques y pensent sérieusement. L'état de sous-développement avancé dans lequel se trouve Haïti ne lui permettra pas d'échapper à ce projet officieux. À moins que les forces en présence sur la scène politique controversée choisissent la voie préconisée par la raison pure : ***se rassembler autour d'une table nationale de concertation et de réconciliation***. Le défunt Chris Hanni, appelé le *Guevara* de l'Afrique du Sud, le *héros anti-apartheid*, l'avait fait pour son pays. Cependant, les salopards lui ont enlevé la vie le 10 avril 1993 à Boksburg. Dans le cas d'Haïti, s'asseoir, certes, mais avec qui ? Pas avec les antinationaux qui – *comme Gérard Latortue, Hérard Abraham, Guy Philippe, Ravix Rémissainthe, Louis Jodel Chamblain,* … – travaillaient pour mener le pays à ce carrefour de perte totale d'*autonomie politique* et d'*autodétermination économique, financière* et *culturelle* ? Comme *Jean le Baptiste*, le *précurseur du Messie*, ces « *antipatriotes* », en février 2004, avaient la mission de préparer le terrain pour les seigneurs de « *l'Empire de la honte* » qui veulent à tout prix prendre le contrôle absolu de l'appareil de l'État haïtien. C'est bien dommage que le président Jean-Bertrand Aristide avait choisi de céder si facilement aux pressions des *mercenaires* financés et armés par la *CIA*, sans résister. Alors que le chef lavalassien avait une équipe autour de lui déterminée à se battre, disposée à affronter les *pseudo-assaillants*. Le *11 septembre 1973*, avec la mitraillette que lui avait offerte Fidel Castro en cadeau, Salvador Allende n'a-t-il pas vendu chèrement sa peau à Augusto Pinochet supporté par les *faucons des États-Unis*. Parfois, il est d'une nécessité historique de savoir « *Mourir pour Vivre* ». Montaigne confirme : « *Celui qui a appris à mourir, a désappris à servir.* »

Ainsi, la geste *sacrificielle des héros*, vainqueurs de la *Crête-à-Pierrot* et de *la Butte Charrier* serait donc sur le point d'être recouverte une « *quatrième fois* » d'une couche épaisse d'assombrissement. Si l'épine de controverses, de bourrage des urnes n'est pas enlevée au pied des élections d'Opont et de Berlanger, les « *blancs* » vont encore « *débarquer* » dans les mêmes circonstances qui ont valu aux masses haïtiennes les événements dégradants du *28 juillet 1915*, et qui ont duré 19 ans. Nous ne voyons toujours pas comment un individu qui fait l'objet d'une « *présomption de culpabilité* » pour « *crimes économiques* » dans un rapport étoffé de l'*Unité Centrale de Renseignements Financiers* (UCREF) puisse espérer être investi à la présidence d'Haïti le 7 février 2017 ?

Des *historiens anti-esclavagistes – comme Claude Ribbe* – ont comparé les monstruosités commises par le *napoléonisme* à Saint-Domingue avec celles que l'humanité reproche au *nazisme* durant la *seconde guerre mondiale*. Certains essayistes pensent même que le mode de traitement que le cruel Rochambeau réservait aux Africains esclavagés servait d'inspiration à l'invention des *chambres à gaz d'Adolphe Hitler*. L'économiste Lesly Péan a abordé les atrocités que nous évoquons dans un texte publié le mardi 12 novembre 2013 sous le titre « *Haïti-Histoire : De Vertières à ce jour en passant par le Pont Rouge*. Lesly Péan a repris lui-même Beaubrun Ardouin que nous

suite à la page(15)

Québec : Célébration de la fête de l'Indépendance d'Haïti par l'Association des Étudiants Antillais à l'Université Laval (AEAUL)





Des étudiants haïtiens, d'anciens étudiants et des amis québécois et brésiliens, en train de déguster le fameux mets traditionnel haïtien de nouvel an

Le premier janvier 2017 marque le 213e anniversaire de l'Indépendance de la république d'Haïti. Depuis le 1er janvier 1804, jour de l'indépendance haïtienne, manger « la soupe Joumou» est demeuré une tradition pour célébrer la fête de l'Indépendance. Ce plat symbolique, représente la victoire, la liberté car les esclaves avaient interdiction de manger de la soupe avant l'indépendance.

À cet effet l'Association des Étudiants Antillais de l'Université Laval a organisé une soirée communautaire de dégustation de notre bonne soupe parmi les étudiants en résidences à l'Université Laval (AEAUL). Le prélude à cette dégustation proprement dite a commencé dans la nuit du 31 décembre 2016 au premier janvier 2017. Une équipe composée de 12 étudiants avait la charge de la soirée. Des plats et des boissons ont été mis à la disposition de cette équipe tout au long des préparatifs. À l'arrivée du nouvel an c'était le moment de souhaiter les meilleurs vœux de nouvel an et bonne fête de l'Indépendance en écoutant de la musique de circonstance.

À l'occasion de cette soupe communautaire, près de 30 personnes, des étudiants haïtiens, d'anciens étudiants et des amis québécois et brésiliens, ont été présents pour déguster le fameux mets traditionnel haïtien de nouvel an. Selon le président de l'AEAUL, l'étudiant préparant une maitrise en Génie agroalimentaire, Nody Civil, c'est la première fois que l'association a célébré la date de l'Indépendance d'Haïti, en mangeant cette soupe. Et cette initiative mérite de rester une habitude au sein de l'AEAUL, car elle exprime beaucoup choses pour nous Haïtiens et comporte des retombées multiples.

Cette célébration autour de la soupe joumou nous a permis un bon moment de partage entre les étudiants de l'université restés en résidence sur le campus et à Québec, pendant la période des fêtes. En plus, cette rencontre a favorisé également l'accueil et l'intégration de deux nouveaux étudiants stagiaires haïtiens, Sufra Jethro et Jhemson Brédy qui viennent d'arriver à Québec pour débuter leurs études de session d'Hiver 2017, à La Faculté des Sciences de l'Agriculture et de l'Alimentation (FSAA) de l'Université Laval.

En dernier lieu, cette activité a été pour nous une opportunité de partager la culture antillaise avec les autres étudiants de la communauté universitaire et des amis québécois. Selon le feed-back qu'on a eu, les invités ont bien aimé la délicieuse soupe haïtienne préparée par des membres de l'association, avec la touche spéciale de Jules Ginette, Secrétaire-trésorière du comité administratif de l'association. La soupe a été une gracieuseté de l'AEAUL et tout le monde a été très satisfait.

Le comité de l'association à avoir pris l'initiative est composé de : Nody Civil, Ginette Jules, Louvensky Permentier, Lounès Félicin, Rose Carmel Joseph. Ce regroupement estudiantin a pour but de: promouvoir la culture haïtienne et antillaise; soutenir l'intégration des étudiants haïtiens et antillais nouvellement arrivés à l'Université Laval ; représenter et défendre leurs droits et intérêts auprès des instances décisionnelles de l'université.

Selon les membres dudit comité, plusieurs autres activités socio-culturelles sont prévues pour l'année 2017, comme la soirée caribéenne, la soirée tropicale, des conférences et la formation d'un club anglophone. Le comité profite de l'occasion pour souhaiter à tous les membres de l'AEAUL des vœux d'une heureuse et fructueuse année 2017, une session d'études couronnées de succès et bonne fête de l'Indépendance à tous les Haïtiens et Haïtiennes.

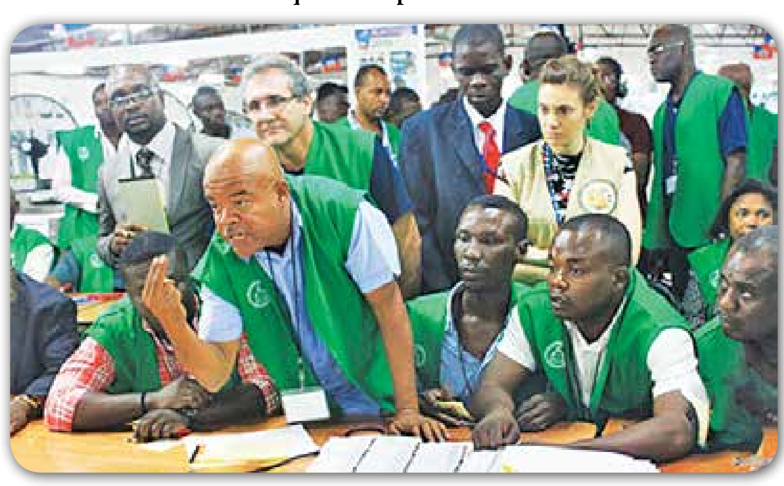
Elections présidentielles en Haïti

La publication des résultats: la nouvelle guerre

Par Jacques NESI



Mobilisations contre le résultat des élections donnant le PHTK de Martelly vainqueur des présidentielles



Yvon Feuillé de Fanmi Lavalas au Centre de Tabulation des Votes. Certaines pratiques du Conseil électoral au centre de tabulation sont jugées partiales, relèvent même du fait du prince, selon les contestataires

A quoi s'attendre dans les prochains jours en Haïti, minée par une succession de crises, de tensions marquées par la vérification des documents de vote au Centre de Tabulation ? S'agit-il d'une opération cosmétique, torpillée à la base pour conforter un candidat ou affaiblir les autres ? Il semble que la vérification ne revêt pas le même sens autant pour les contestataires que pour le candidat placé en tête des résultats préliminaires. Pour les partis contestataires, les exigences fixées au préalable n'ont pas été suivies tout au long de la vérification : vérification des empreintes en présence de la Police Nationale d'Haïti, des listes d'émargement, des cartes d'électeur, vérification du registre électoral, comptage des voix, marginalisation des contestataires et des observateurs locaux, internationaux …. Certaines pratiques du Conseil électoral au centre de tabulation sont jugées partiales, relèvent même du fait du prince, selon les contestataires. Pour le candidat vainqueur, les jeux sont clairs : il s'agit d'une opération d'obstruction bien calculée à l'initiative des contestataires, d'un projet de déraillement du processus électoral visant à empêcher la proclamation des résultats le 29 décembre, repoussée au 3 janvier 2017 et l'installation d'un président de la République.

C'est une nouvelle guerre entre les deux catégories d'acteurs. La vérification est désormais une source de conflictualité politique qui puise ses origines dans le droit soupçonné de partialité et porteur de déséquilibre : C'est la guerre du vainqueur contre les candidats contestataires, contre le peuple des abstentionnistes, eux seuls ont raison de prendre leurs distances avec l'organisation d'un scrutin qui échappe au contrôle des haïtiens.

La guerre est rondement menée par les deux protagonistes (le vainqueur pressenti et les contestataires): ils font usage des armes qui leur sont accessibles, ils instrumentalisent des ressources dont ils disposent avec intelligence, excès, mise en scène. Chacun a ses communicants, son agenda caché, ses stratégies de manipulation de l'opinion publique. Certains dissimulent leurs positions partisanes derrière la triple argumentation : la proclamation des résultats du 29 décembre, date fatidique qui ne serait susceptible d'aucun report. C'est dans des conditions opaques que le report est communiqué. Le deuxième argument : les résultats préliminaires ne seraient pas modifiables, malgré les recours en contentieux formés devant la toute-puissance du Conseil organisateur des élections et juge du contentieux. Vaste supercherie à laquelle mettrait fin la formation du Conseil Constitutionnel !

Le recours aux statistiques, les interventions de certaines organisations de la société civile locale, l'absence d'éclairage de la part des intellectuels ont fini par convaincre de la nécessité de se résigner. Se résigner parce que l'Etat haïtien a fait acte de souveraineté consommée par le financement autonome des élections, parce que la campagne électorale longue de deux années a absorbé les ressources des candidats les moins fortunés, installe désormais le cens qui tient lieu de la capacité des candidats à disposer des millions de dollars destinés à acheter les voix des électeurs. Enfin, il est utile de rappeler le troisième argument qui a d'énormes effets dans l'opinion publique : c'est la lassitude. Elle se définirait comme l'acceptation par défaut, par dépit des résultats du vainqueur, au mépris de la sincérité du vote, des garanties de la justice électorale. C'est l'argument servi à tous les instants, mobilisé par le vainqueur qui stigmatise les contestataires comme des fossoyeurs de l'économie haïtienne. Parce qu'il faudrait en finir avec les élections, peu importent les conditions dans lesquelles elles se terminent. Lassitude des esprits, des investisseurs, des masses populaires : tout à coup, la marche vers la démocratie est ce moment où l'extériorisation des élections comme technique de la représentation populaire signifie banalité. L'euphorie importatrice du modèle de la démocratie électorale s'est accompagnée d'un arsenal de techniques complexes, de mise en place de centre de vote, de centre de tabulation. Elle se traduit par la confiscation de la souveraineté populaire et l'éloignement des masses populaires. Tout se passe comme si le modèle importé connaît des déviations et subit des formes multiples de contournement. On assiste alors à l'émergence de ce que Raymond Aron appelle extériorisation. Il la définit comme « création d'une œuvre qui se maintient en dehors de son créateur. L'extériorisation se change en aliénation lorsque l'œuvre devient ou apparaît étrangère à son créateur. » (R. Aron, Penser la liberté, penser la démocratie. Gallimard, p.1640) Au cœur de cette aliénation demeure présente la communauté internationale.

suite à la page(14)

As Right-Wing Parties Dominate Parliament:

Jovenel Moïse Declared the Winner of Haiti's Anemic Presidential Election

By Kim Ives



Banana exporter and presidential candidate Jovenel Moïse (left) campaigning last year with paramilitary leader and Senate candidate Guy Philippe (right). Both won their races, Moïse with only 9.55% of the Haitian electorate.

On Jan. 3, Haiti's Provisional Electoral Council (CEP) published the final results of the Nov. 20, 2016 presidential election, and there was no surprise. As contested preliminary results had suggested, Jovenel Moïse, the candidate of former president Michel Martelly's Haitian Bald-Headed Party (PHTK), won a first-round victory with 55.6% of the 1,062,839 valid votes cast.

Shockingly, the former banana exporter, 48, known as "Nèg Banann" or Banana Man, won power with only 9.55% of Haiti's 6.2 million electorate, a total of 590,927 votes. (In contrast, former President Jean-Bertrand Aristide won with 1.6 million votes in 1990 and 2.2 million in 2000.)

In fact, if one adds the 57,824 voided ballots to the valid ones, only 1,120,663 people had their votes counted, 18.11% of the electorate. This sets a new record low presidential election turn-out for Haiti and the Western Hemisphere.

Therefore, a stunning 81.89% of Haitian voters were either not counted, prevented from voting, discouraged about voting, uninterested in voting, or refused to vote in protest against the continuing presence of the 3,000 troops and policemen of the United Nations Mission to Stabilize Haiti (MINUSTAH). This latter category of non-voters believe that no truly free, fair, and sovereign election can take place under a foreign military occupation, especially one that is acting on behalf of the U.S., France, and Canada, the three imperial powers most politically and economically invested in Haiti.

The CEP's announcement of final results came immediately following the ruling of a five-judge National Electoral Challenges Court (BCEN), which found that "there was no massive fraud, but the analysis of 12% of the voter tallies [*procès verbaux or PV*] revealed irregularities which could not affect the outcome."

The random tally sheet review came in response to legal challenges by the three runners-up: Jude Célestin of the Alternative League for Progress and Haitian Emancipation (LAPEH), an affiliate of former president René Préval, who received 19.57% of the vote; Moïse Jean-Charles of the Dessalines Children (Pitit Desalin) party, a Lavalas break-away, who got 11.04%; and Dr. Maryse Narcisse of former president Jean-Bertrand Aristide's Lavalas Family Political Organization (FL), who garnered 9.01%.

After reviewing close to 1,300 PVs, the BCEN flagged only 78 of them as having "irregularities," mostly poorly written or calculated totals for the candidates. Of those, they disqualified 70. Therefore, there was a difference of 7,103 votes (valid plus voided) between the final results and the preliminary ones, which had been announced on Nov. 28, 2016, auguring Mr. Moïse's win.

In the end, 1,305 tally sheets were disqualified, 118 were never received at the Vote Tabulation Center (CTV), and 10,565 were counted. Out of the 27 presidential candidates who ran, the bottom 23 combined only amassed 4.78% of the vote.

Three of the nine CEP members had abstained from signing off on the preliminary results, but all nine signed the final tally.

Pitit Desalin and LAPEH questioned the partiality of the BCEN judges and refused to recognize the CEP's final results. The FL announced that it was suspending its legal challenges.

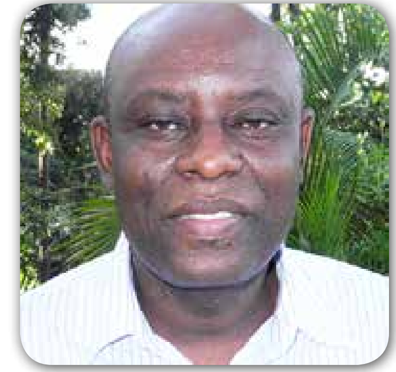
The PHTK and other right-wing parties allied with it also dominated the parliamentary elections. Of 24 House of Deputies races, the PHTK won five seats, while its allies in KID, KONA, and Bouclier won five. In contrast, the FL won two seats, and Pitit Desalin one.

Meanwhile, in three Senate run-offs where the top two finishers win seats, the PHTK took two seats, in the North and Center departments, while the infamous paramilitary DEA fugitive and PHTK ally Guy Philippe of Consortium was elected for the Grand'Anse department. Bouclier's Nawoon Marcellus, a former Lavalas deputy, also won a Senate seat for the North department.

In ten other Senate first round races, the PHTK was leading in six, while its confederates in AAA, KONA, and Bouclier were leading in three. The final legislative run-offs are scheduled for Jan. 29.

Human Rights Lawyers Urge the Haitian Government to Denounce and Investigate Death Threats Against Human Rights Defender Pierre Espérance

By the IJDH



Pierre Espérance, a Haitian human rights leader with the RNDDH, has recently received death-threats against himself and his family.

The Bureau des Avocats Internationaux (BAI) and the Institute for Justice & Democracy in Haiti (IJDH) urge the Haitian Government to take seriously the threats made against prominent human rights advocate Pierre Espérance, Executive Director of the National Network of Defense of Human Rights (RNDDH). According to Mario Joseph, managing lawyer of the BAI, "the Government has the obligation to ensure that Espérance is free to conduct his activities as a human rights defender without fear of reprisals, pursuant to the 1998 UN Declaration on Human Rights Defenders."

On Dec. 28, 2016, Espérance received an envelope at the RNDDH office from the group "Baz dlo nan je" (the Water in the Eye Base) containing a letter with a bullet . The letter threatens Espérance and his family because of the work of RNDDH in connection with the verification of the preliminary results of the Nov. 20 elections: "We are watching your home, your job, your family, and your moves... If you think you can prevent the real [election] results, your days are numbered. Soon we will find appropriate responses based on your actions."

The Central Directorate of the Judicial Police (DCPJ) was made aware of this correspondence and the bullet, and a complaint has been filed with Danton Leger, Prosecutor for the Court of First Instance of Port-au-Prince.

Espérance received a similar letter and a bullet on Apr. 2, 2014 , which led to Resolution 17/2014 from the Inter-American Commission on Human Rights (IACHR) ordering the Haitian government to take "the necessary measures to guarantee the life and personal integrity of Mr. Pierre Espérance" and the other members of the RNDDH. According to this order, the Government should also "report on the measures taken to investigate the events that led to the adoption of these measures and avoid their repetition," which has never been done according to Espérance. In 1999, armed men almost killed Espérance with gunfire.

Mario Joseph added: "I am very concerned about the vulnerability of human rights defenders in Haiti, who fight for freedom and the rights of the Haitian people, but who are not protected by the Haitian government's institutions or leaders. The DCPJ and Prosecutor Leger must immediately conduct an independent investigation into the threats made against Espérance and bring those responsible to justice."

1917-2017 : CENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE !

LE SOCIALISME, UNE EXIGENCE D'AUJOURD'HUI ET POUR L'AVENIR !

Résolution du Comité Central du Parti Communiste Portugais

1 : L'année 2017 marque le centenaire de la Révolution Socialiste d'Octobre 1917

La Révolution d'Octobre est l'événement majeur du processus historique d'émancipation des exploités, des opprimés, des travailleurs et des peuples ; un processus marqué par des événements révolutionnaires importants depuis l'ère des sociétés primitives, en passant par l'esclavage, le féodalisme puis le capitalisme

Après des milliers d'années de sociétés dans lesquelles les systèmes socio-économiques étaient fondés sur l'exploitation de l'homme par l'homme, la Révolution d'Octobre a ouvert une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité, l'ère de la transition du capitalisme au socialisme. Ce fut la première révolution qui a entrepris l'édification d'une société sans exploiteurs ni exploités, au travers de vastes transformations démocratiques dans les domaines politiques, économiques, sociaux et culturels, assurant le progrès social et la justice, et correspondant aux aspirations des travailleurs et des peuples.

A l'époque où nous vivons, suivant l'évolution du XXe siècle et 100 ans après la Révolution d'Octobre, alors que le système capitaliste, avec son caractère exploiteur, oppressant, agressif et prédateur et avec les conséquences tragiques qu'il entraîne, est affligée d'une crise structurelle qui ne fait qu'empirer. Il est devenu d'autant plus évident que le capitalisme est responsable des problèmes croissants et des dangers auxquels est confronté l'Humanité. La réalité du monde prouve aujourd'hui l'importance et la portée des objectifs de la Révolution d'Octobre et affirme le socialisme comme une exigence pour aujourd'hui et pour l'avenir.



Commémorer le centenaire de la Révolution Socialiste d'Octobre 1917, c'est exposer la nature du capitalisme, avec ses fléaux sociaux dramatiques et les menaces qu'il pose pour la vie des peuples et pour la survie même de l'Humanité

2 : Commémorer le centenaire de la Révolution d'Octobre, c'est affirmer celle-ci comme l'accomplissement le plus avancé dans le processus millénaire de libération de l'Humanité de toutes formes d'exploitation et d'oppression.

Commémorer ce centenaire, c'est exposer la nature du capitalisme, avec ses fléaux sociaux dramatiques et les menaces qu'il pose pour la vie des peuples et pour la survie même de l'Humanité. C'est mettre en évidence la pertinence et la validité du socialisme, réaffirmer le besoin et la possibilité d'un dépassement révolutionnaire du capitalisme, par le socialisme et le communisme.

Commémorer ce centenaire, c'est valoriser le rôle de la classe ouvrière, des travailleurs et des peuples, dans la transformation de société. C'est souligner la force qui résulte de leur unité, de leur organisation et de leur lutte. C'est réaffirmer que le succès de la résistance contre l'offensive actuelle par le grand capital et par l'impérialisme ainsi que l'accomplissement de leur émancipation sociale et nationale, se trouvent dans leurs propres mains.

Commémorer la Révolution d'Octobre, c'est rendre hommage à ceux qui l'ont fait et faire valoir les grandes réalisations politiques, économiques, sociales, culturelles, scientifiques, technologiques et civilisationnelles du socialisme en Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) ainsi que son immense contribution à l'avancement de la lutte émancipatrice des travailleurs et des peuples.

Commémorer ce centenaire, c'est faire bon usage des enseignements, inconnus auparavant, des processus de construction du socialisme en Union soviétique et dans d'autres pays, des succès et des défaites, des avancées et des reculs, de toute la longue lutte qui les a précédés, comme des expériences importantes qui enrichissent et inspirent la lutte en cours pour le socialisme et le communisme.

Commémorer la Révolution d'Octobre c'est, sur la base du Marxisme-Léninisme, prendre l'initiative et s'opposer à l'offensive idéologique contre le socialisme et le communisme, en insistant sur les racines et le rôle de l'anticommunisme et de l'antisoviétisme, en tant qu'outils du capital dans la lutte des classes.



Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, adepte de la philosophie marxiste

La Révolution d'Octobre et l'expérience historique ultérieure de la construction du socialisme ne devraient pas être célébrés comme de simples dates historiques, d'événements figés dans le passé ;

suite à la page(12)

WE ARE SURE TO HAVE A CAR TO FIT YOUR BUDGET • EASY FINANCING! BEST CHANCE TO GET APPROVED IS HERE! EASY FINANCING! ††

Trump-tweet et Poutine délégitiment BHO*



La réaction de Trump à la réaction de Poutine, un tweet qui a fait le tour du monde : Superbe réaction de Poutine sur la question du délai ; j'ai toujours su qu'il était très intelligent !

On imagine aisément que la méthode de communication du président Trump, le premier président-tweet de la postmodernité, – et éventuellement le tweet retourné contre la postmodernité, on verra, – n'est certainement pas pour déplaire au président russe Poutine. On ne vous dira certainement pas qu'il n'y a pas eu, en arrière-plan, quelques coups de téléphone discret pour s'assurer que tout s'enchaîne à merveille ; mais on conviendra que cela serait tout de même plus agréable à l'esprit en général qu'il n'y en ait pas eu et que les deux esprits en question se soient accordés aussi bien sans le secours d'une tactique élaborée. Quoi qu'il en soit, le résultat est là et il est remarquable...

La chose se passe en quatre temps, comme une valse.

• Le premier, c'est Obama-Sherman, exclusivement pour ce cas dans l'affaire des sanctions antirusses décidées par le président-finissant, notamment avec la mesure qui suscite un grand tintamarre de communication, des 35 diplomates russes expulsés des USA. On sait que les causes "objectives" (!) de cette agitation d'Obama sont aussi Fake [fausses ?]l'une que l'autre. La première est que ces sanctions sont destinées à "punir" la Russie de ses interférences majeures et de sa manipulation des élections USA-2016. On sait là aussi, comme en nombre de matières, qu'aucune preuve ni présomption ne justifient une telle accusation et que nombre de présomptions et peut-être de "preuves" par défaut justifient de penser que l'accusation est fausse.
La seconde de ces causes est de tenter de saboter toute reprise de relations civilisées entre les USA et la Russie avec le président Trump, et l'on verra que c'est l'amorce du contraire qui est obtenu. (On ajouterait bien une troisième cause, accessoire si l'on veut ; mais certainement de grand poids chez Obama, pour son édification personnelle : c'est l'affirmation qu'Obama soi-même est toujours président et que c'est lui, soi-même, qui décide des choses.)

• Le second temps, c'est la réaction de Trump à la décision d'Obama d'instituer des sanctions. Elle est assez modérée, mais dans un sens marqué d'un peu de dérision et de dédain qui n'ont pas dû plaire à Obama. Elle consiste à dire : "Laissons tout cela, et notamment cette polémique autour des élections, et occupons-nous de choses plus urgentes et plus sérieuses". (A noter que, mardi prochain, Trump recevra des dirigeants de services de renseignement pour faire le point sur cette affaire des accusations antirusses pour les élections.)

• Le troisième, c'est la réaction russe aux sanctions. Tout le monde s'attend à des mesures à hauteur de ce qui a été décidé par Obama, et notamment l'expulsion de Russie d'autant de diplomates US qu'il y a de diplomates russes conviés à quitter les USA. On croit un instant que le ministère russe des affaires étrangères semblerait le laisser entendre, mais il apparaît bientôt qu'il s'agit d'une annonce spéculative et prématurée. Finalement, la réaction officielle apparaît sur le site du président russe sous la forme d'un message qu'on jugerait, si on était Obama, un tantinet condescendant et ironique ; en gros : "nous ne faisons rien pour l'instant, nous n'allons pas nous abaisser à faire une 'diplomatie' de cuisine avec un président-finissant ; nous attendons l'arrivée de M. Trump et la politique de son administration, et nous regrettons que les relations avec l'administration Obama se terminent sur une note négative".

• Le quatrième temps, c'est la réaction de Trump à la réaction de Poutine, un tweet qui a fait le tour du monde : "Superbe réaction de Poutine sur la question du délai ; j'ai toujours su qu'il était très intelligent !". (« Great move on delay (by V. Putin) - I always knew he was very smart ! »)

C'est donc une bataille de communication à trois très originale. Obama s'y trouve pris au piège de son déterminisme-narrativiste antirusse additionnée de sa proverbiale arrogance. Trump s'y trouve sur une ligne d'abord réservée, puis très enthousiaste lorsque l'occasion lui en est donnée ; Poutine s'y montre extrêmement habile, comme il l'a toujours été dans le maniement des nuances et des sous-entendus, selon une posture tactique qui tient toujours compte du but stratégique. L'attaque brutale d'Obama s'est heurtée à la fois à la retenue, à l'ironie et à une mise à mort en douceur assortie d'une leçon de courtoisie et de sagesse. Il sort de l'engagement complètement délégitimé, sinon enterré. Le refus de Poutine de riposter est une façon de délégitimer Obama. Le "regret" de Poutine que ses relations avec l'administration Obama "se terminent sur une note négative" signifie évidemment que cela est terminé et que l'on peut procéder à l'enterrement.

Obama n'est plus président parce qu'on ne le considère plus comme président, et sa tentative de l'être encore apparaît à cette lumière extrêmement pathétique et dérisoire. Du coup, l'enthousiasme de Trump à propos de "l'intelligence" de Poutine peut s'exprimer sans être bridée et constitue, volens nolens, un premier acte quasiment officiel d'ouverture et de préparation de la politique russe du nouveau président, ou plutôt – et ses adversaires ne manqueront pas de le dire –, de la "politique prorusse"

suite à la page(16)

Suite de la page (10)

mais plutôt comme une source d'enseignements importants et comme un exemple de transformations et de conquêtes qui peuvent se refléter à notre époque et qui mettent à jour la pratique révolutionnaire d'aujourd'hui, tout en la projetant dans l'avenir.

Commémorer la Révolution d'Octobre, c'est affirmer que l'avenir n'appartient pas au capitalisme, il appartient au socialisme et au communisme.

3…Le 7 novembre 1917 (le 25 octobre selon l'ancien calendrier russe), le prolétariat russe, avec le rôle d'avant-garde du Parti Bolchevique, guidé par une théorie révolutionnaire, avec la contribution notable de Lénine, a pris l'avenir dans ses propres mains. Il a accédé au pouvoir et a lancé, dans une révolution victorieuse, les fondations d'une nouvelle société, dans un pays qui avait été ravagé par une guerre impérialiste (la Première Guerre mondiale) et avec un peuple qui subissait alors l'exploitation, la répression, la faim et l'analphabétisme.

La révolution incarnait les aspirations de la lutte millénaire des exploités et des opprimés, depuis les révoltes d'esclaves de l'Antiquité, en passant par les révoltes paysannes du Moyen Age, par la Révolution française de 1789 – qui faisait partie intégrante de la défaite de la féodalité et de l'avènement du capitalisme – jusqu'aux insurrections ouvrières du 19e siècle.

La Révolution d'Octobre avait, comme signes avant-coureurs historiques, dont elle a tiré des leçons importantes, la Commune de Paris en 1871 – bien que de courte durée, ce fut la première expérience historique de conquête et d'exercice du pouvoir par le prolétariat, qui présentait une supériorité évidente sur le plan de la démocratie politique ; la Révolution russe de 1905 – la première grande révolution populaire avec un rôle organisé de la classe ouvrière et des travailleurs; et la Révolution de Février 1917 qui marqua la fin du pouvoir tsariste, avec une classe ouvrière déjà expérimentée, dont une partie était déjà sur le plan organisationnel et idéologique prête à assumer la direction des masses ouvrières et populaires à la lutte pour la prise de pouvoir.

La Révolution d'Octobre a entrepris la tâche de mettre fin à toutes les formes d'exploitation et d'oppression sociale et nationale, et a significativement adopté, comme premières mesures, les décrets sur la paix et sur l'abolition de la propriété privée de la terre.

La Révolution d'Octobre fut un accomplissement révolutionnaire exaltant, qui surmonta des situations complexes et résista à de nombreuses difficultés. Les boycotts, le sabotage, l'intervention de puissances impérialistes, la guerre civile, le blocus économique, la trahison et, malgré tout, à travers ce processus irrégulier et mouvementé, elle réalisa les aspirations et les rêves des travailleurs, des exploités, des opprimés, des discriminés, ouvrant la voie à la construction d'une société jusque-là inconnue de l'humanité.

La révolution socialiste a transformé l'ancienne Russie arriérée des tsars en un pays très développé, capable de contenir, comme elle l'a fait pendant des décennies, l'objectif de domination à l'échelle mondiale de l'impérialisme.

L'URSS, dans un laps de temps historiquement court, a eu un développement industriel et agricole important, éradiqué l'analphabétisme, généralisé l'accès à l'éducation et aux sports , supprimé le chômage, assuré la santé publique et la protection sociale, garanti et promu les droits des femmes, des enfants, des jeunes et des personnes âgées, élargi l'impact des mouvements d'avant-garde artistique et des formes de création et de réalisation culturelle, atteint des niveaux scientifiques et technologiques élevés, et mettant en pratique des formes de participation démocratique des travailleurs et des masses populaires, a entrepris de résoudre la question complexe des nationalités opprimées, a fait s'élever les valeurs d'amitié, de solidarité, de paix et de coopération entre les peuples.

L'Union soviétique a été le premier pays au monde à mettre en pratique, ou développer comme aucun autre, des droits sociaux fondamentaux, tels que le droit au travail, la journée maximale de travail de 8 heures, les congés payés, l'égalité des droits entre hommes et femmes dans la famille, dans la société et au travail, les droits de maternité et de protection, le droit à un logement, les soins médicaux gratuits, une sécurité sociale universelle et gratuite et l'éducation gratuite. L'Union soviétique a mené des réalisations d'avant-garde pour l'humanité, comme celle d'envoyer le premier satellite artificiel dans l'espace – Spoutnik – ou d'envoyer le premier homme dans l'espace – le cosmonaute Youri Gagarine.

L'Union soviétique, le peuple soviétique, sous la direction du Parti communiste de l'Union soviétique, a réalisé des succès et des conquêtes de grand impact international, qui ont stimulé la lutte des travailleurs et des peuples du monde entier.

Sous l'impact de la victoire de la Révolution d'Octobre, de nombreux partis communistes ont été créés partout dans le monde, le mouvement communiste international a surgi, le mouvement ouvrier et ses idéaux sont devenus plus forts, les idéaux du marxisme-léninisme ont été propagés parmi les masses – comme au Portugal, où le 6 Mars 1921, le Parti communiste portugais a été fondé.

L'URSS, le peuple soviétique, l'Armée rouge, ont apporté une contribution décisive à la victoire sur le Nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale, dans une lutte héroïque qui leur a coûté plus de vingt millions de vies.

Après la victoire sur le nazisme, et en raison de son exemple et de son prestige énorme, en raison de la force des idéaux du socialisme qu'elle projetait, et en raison de sa solidarité et de son activité dans les affaires internationales, l'URSS a apporté un soutien majeur aux peuples qui ont choisi et se sont battus pour l'édification de sociétés socialistes, à la lutte et à la conquête par des millions de travailleurs de droits et de libertés dans les pays capitalistes, à la dynamique de lutte du mouvement de libération nationale, à la chute du colonialisme et à la conquête de l'indépendance pour de nombreux peuples et nations qui, pendant des siècles, ont été soumis à un joug colonial.

L'Union soviétique a été solidaire des communistes et du peuple portugais en lutte contre la dictature fasciste au Portugal, et de la Révolution des Œillets d'Avril 1974 – un exploit du peuple portugais, une affirmation de la liberté, de l'émancipation sociale et de l'indépendance nationale.

L'URSS et le système socialiste ont été un facteur souvent décisif pour des réalisations et des avancées qui étaient, pour la première fois, gagnées par les travailleurs et les peuples en lutte à l'échelle mondiale pour leur émancipation.

4…La disparition de l'URSS et les défaites du socialisme en Europe de l'Est, dont les causes ont été analysées par les 13ème, 14ème et 18ème Congrès du PCP, ont eu un impact négatif indéniable et profond sur l'équilibre mondial des forces, sur la conscience des masses et sur le développement de la lutte pour le socialisme. Une énorme régression des conditions politiques, économiques, sociales et culturelles des peuples de ces pays et des autres peuples du monde a eu lieu.

L'évolution du monde après les défaites du socialisme a ainsi révélé davantage l'importance des réalisations historiques du socialisme et des progrès civilisationnels qui lui sont associés, et a souligné la supériorité de ce nouveau système social dans la résolution des problèmes et dans la concrétisation des aspirations des peuples.

La nature du capitalisme n'a pas changé, et la nécessité de son dépassement révolutionnaire persiste. Le vingtième siècle n'a pas été celui de la «fin du communisme», mais le siècle dans lequel le communisme est né comme une société nouvelle et supérieure.

5…La situation actuelle du monde révèle le caractère exploiteur, agressif et prédateur du capitalisme.

Submergé par sa crise structurelle, le capitalisme n'a plus rien à offrir aux peuples que toujours plus d'accumulation, de centralisation et de concentration des richesses, une exploitation accrue, toujours plus d'inégalité sociale et d'injustice, des attaques contre les droits sociaux et du travail, le déni des droits et des libertés démocratiques, le pillage et la destruction des ressources, des ingérences et des agressions contre la souveraineté nationale, le militarisme et la guerre, qui au stade impérialiste d'aujourd'hui, sont menés sur tous les continents.

Des millions de travailleurs sont poussés au chômage, dans la précarité, dans les formes les plus violentes de l'exploitation. Des millions d'êtres humains sont privés de leurs droits fondamentaux, et laissés à la pauvreté, la faim, la malnutrition et soumis au travail infantile, au travail d'esclaves et à toutes sortes de trafics. Des millions d'êtres humains sont victimes d'agressions impérialistes et fuient la guerre et la destruction. Des peuples entiers sont condamnés au sous-développement, à la dépendance, et à l'oppression nationale.

Le capitalisme, de par sa nature, est incapable de surmonter ses contradictions irrémédiables – en particulier entre le capital et le travail, entre le caractère social de la production et son appropriation privée et se lance dans une concentration inexorable du capital entraînant un désordre productif. Désirant ardemment l'appropriation et la concentration de capitaux, le capitalisme non seulement ne donne pas de réponses aux problèmes de l'humanité, mais bien au contraire comme il s'approprie et instrumentalise l'immense potentiel ouvert par le travail, le progrès et le développement scientifique et technologique, il augmente l'injustice sociale, les contradictions et les inégalités. Le capitalisme est un système qui se heurte en permanence avec les besoins, les intérêts et les aspirations des travailleurs et des peuples.

Plus que jamais, le socialisme apparaît avec une pertinence redoublée comme une exigence du processus d'émancipation des travailleurs et des peuples

6…Le PCP fixe comme objectif pour le peuple portugais la construction d'une société socialiste, basée sur la réalité et l'expérience de la révolution portugaise, et en assimilant de manière critique l'expérience révolutionnaire du monde.

En proposant son programme «Une démocratie avancée – Les valeurs d'Avril à l'avenir du Portugal», le PCP considère que la matérialisation de ce projet – une démocratie économique, sociale, politique et culturelle – est un processus de transformation et de développement profond de la société portugaise. Cependant, comme le programme le spécifie, «la liquidation de l'exploitation capitaliste est une tâche historique qui ne peut être atteinte qu'avec la révolution socialiste».

Le PCP réaffirme la nécessité de passer avec détermination par toutes les phases et les étapes nécessaires pour atteindre cet objectif suprême. Les batailles d'aujourd'hui pour protéger, restaurer et obtenir des droits, pour une rupture avec les politiques de droite et pour parvenir à une politique patriotique et de gauche, font partie intégrante de la lutte pour une démocratie avancée, de la même manière que celle-ci fait partie intégrante de la lutte pour le socialisme.

Dans son Programme, le PCP « déclare comme objectifs fondamentaux de la révolution socialiste au Portugal, l'abolition de l'exploitation de

suite à la page(14)

L'avenir est à vous, Comandante Fidel

Par Rémy HERRERA

Cuba. En longs cortèges silencieux, dans la douleur et le recueillement, le peuple cubain en deuil a rendu un ultime hommage, fait de dignité et d'affection, à son Comandante en Jefe

Fidel Alejandro Castro Ruz. Figure de légende moderne. Comme lui, aucun autre. Avec lui, l'humanité entière, ou presque. Depuis ce soir du 25 novembre 2016, par millions, dizaines, sans doute centaines de millions, des hommes et des femmes ont témoigné leur respect, leur admiration pour le leader historique de la Révolution cubaine. Sur l'île bien sûr, et plus loin. Partout dans le monde.

En Chine, où l'on sait les efforts que déploya Cuba pour préserver l'éphémère unité d'un front commun des pays socialistes avant le schisme sino-soviétique ; et qu'elle fut la première des nations d'Amérique à reconnaître la République populaire, son aînée de dix ans, colossale à côté. En Inde où, depuis un abrazo, l'accolade à Nehru, sa popularité est devenue immense. Et que dire de Java, jadis saignée à blanc pour extraire l'écarlate, tout juste après Bandung, après qu'il eut reçu le kriss de l'amitié des mains de Sukarno ? Le Viêtnam se souvient des milliers de Cubains s'étant portés volontaires pour combattre avec Hô Chi Minh qui fit le choix, afin de se libérer seul et fortifier sa propre révolution, de n'accepter que les civils venus soutenir le Viêt Minh. Au Laos, qu'aida aussi Cuba, tandis qu'un Bob McNamara civilisait la rive gauche du Mékong, en déversant napalm, défoliant, agent orange. Impérialisme et droits de l'homme en même temps, le bel exploit ! Trop forts ces « Ricains » : le flingot sur la hanche, ils font croire ce qu'ils veulent, foutent en l'air un pays et voudraient qu'on acquiesce !

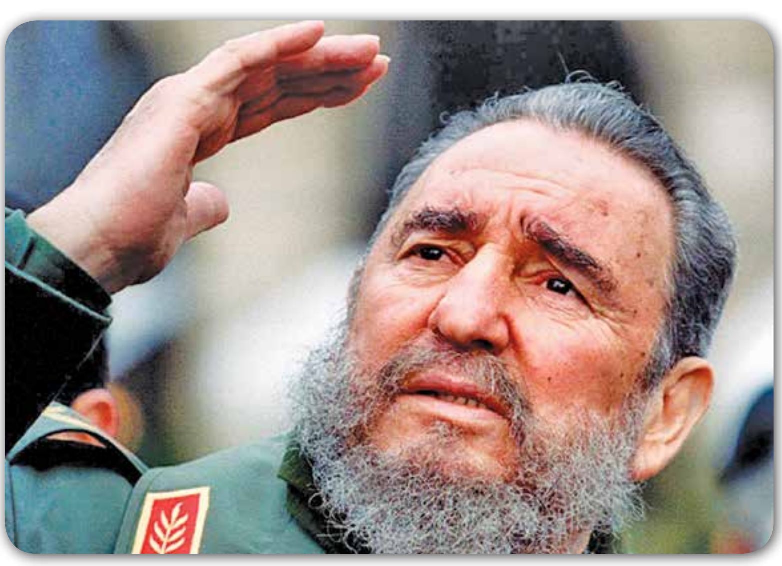
Sur le continent africain, plein de sagesse et de reconnaissance, que Fidel aimait tant, comme on aime un aïeul un instant retrouvé dans le sourire de ses enfants. À Banjul, où les murs du système de santé ne tiennent debout que grâce à lui. Au plus profond du Burkina Faso, terre dioula honneur moré, où l'esprit du Cubain a désormais rejoint celui qu'on invoque à nouveau, Thom'Sank. Ressoufflera bientôt. À Asmara, où ses portraits barbus ornent maintes maisons depuis que Cuba, pourtant appui de l'Éthiopie, reconnut à la rouge Érythrée le droit à l'auto-détermination, lorsque l'une et l'autre étaient socialistes. Roue crantée et machete croisées d'Angola, soleil à douze branches de Namibie, montez haut, brillez, un monde vous contemple ! Dans toutes les mémoires, Fidel est là. Vivant. Bissau, Bafatá de Cabral, Kasaï lumumbiste, forêts obscures du Kivu. Tanzanie du Mwalinu, Ghana de l'Osagyefo. Afrique australe, « ligne de front », de l'anti-apartheid, dans chaque tête il se tient aux côtés de son ami, son frère, son camarade, Nelson Mandela. Fidel fait redresser la tête, bomber le torse, lever le poing. Deux syllabes et deux autres, un ¡Viva !, deux points d'exclamation, qui rendent plus forts, ou moins seuls, les gosses errants des slums boueux de Monrovia ou de Freetown. Ce sont les siens, d'une île minuscule, qui pansent les plaies des oubliés. En première ligne, sans peur, mais larmes dans les yeux, Cuba si loin. Ce sont ses fils, ses filles, qui enseignent aux rebuts du capitalisme que même contraints de survivre en animaux sur des tas d'immondices ou sous des caveaux de cimetière, tous ont des droits, des droits égaux, qui leur apprennent qu'on reste humain jusque dans des taudis de misère. Fidel. Dans sa voix se tenait la colère, tonnait l'indomptable révolte contre ce monde-là.

Et l'univers arabo-musulman. Des femmes kashmiri connaissent ce prénom, avec celui de la jeune doctora qui vint porter secours aux pieds de la demeure des neiges, Himalaya, quand trembla Muzaffarabad. À Alger, hier Mecque des révolutionnaires, endeuillée huit longues journées, juste une de moins qu'en son pays natal. Le temps d'une guerre, jusqu'à la liberté, moudjahidine, des orphelins furent recueillis là-bas. Fidel veilla sur eux. Ils sont tous bien rentrés, au bras de Ben Bella. Et voilà qu'à presque cent ans, en survêtement de fennec, lui aussi chanta one, two, three ! Au Caire, par où il passa voir le maître de Suez, Gamal Abdel Nasser. La Palestine, Cuba la porte au cœur. Toutes les deux savent ce que donner veut dire quand on a peu, si peu pour soi. L'île se rappelle : la main tendue de Yasser Arafat, l'entraide, quand les temps devinrent durs, quand l'ordinaire vint à manquer après la chute, à l'Est, de l'un des socialismes. En Syrie également, où les pentes du Golan furent un temps défendues par des Cubains en armes qui arrêtèrent la marche sûre de Tsahal vers Damas. Israël n'oublie pas non plus, mais pour mieux suivre, hélas, comme un seul homme, le tyran qui impose un crime à toute l'humanité. Blocus. Honte à vous, États-honnis d'Amérique !

Au Sud, l'Amérique qu'on dit latine, avec son arc caribéen. Elle qui s'est rebellée pour que Cuba ne soit pas l'exception. Elle qui s'est débattue et qui s'est mise debout. Elle qu'on veut remettre à genoux. Plus politisée et lucide qu'ailleurs, grâce aux leçons de Fidel, à l'exemple du Che et des héros tombés. Là où pour ainsi dire, la cruauté des riches, leur violence sans pitié, leur haine écumeuse s'aperçoivent à l'œil nu, comme la lutte des classes. L'émotion, la ferveur, la détermination sont ici, surtout. À fleur de peau. L'adhésion à Fidel se dit tout haut, se crie. Guatemala meurtri et Paraguay martyr, Bolivie insoumise, Colombie guerillera. Et Venezuela, plus que jamais bolivarien, le premier à les avoir reconnus lui et son Ejercito rebelde, où naquit une petite sœur, hermanita Chavista, nueva Caravana de la Libertad. Mexique, qui ne coupa jamais les ponts. Haïti de Toussaint [et de Dessalines]. Fidel serait né brésilien, l'hémisphère aurait basculé.

Ailleurs, au-delà du plus lointain des horizons imaginables, son aura, encore. Jusqu'à ces points perdus d'Océanie, Fidji, Salomon, Tonga, éclats de terre éparpillés aux limites bleutées du planisphère, Kiribati, Vanuatu, Tuvalu, Nauru. Jusqu'aux Highlands papouasiens, silhouettes inquiétantes, plus noires de peau qu'en Guinée, masquées, os dans le nez, et restées cannibales assure le dépliant en quête de frissons, de sous-développement garanti, résidu d'un autre âge. Jusque-là sont allés les soins dont a rêvé Fidel. Alors qu'on ne parvient pas même à les voir prodiguer aux plus nécessiteux du « modèle du monde » – autre embargo des Yankis, guerre insidieuse contre leurs pauvres à eux. Cuba a proposé, mais en vain, de mettre à leur disposition ses brigades de médecins pour agir et soigner dans les quadrilatères décrépis de Harlem – plus décrépis que les façades pastel et colorées de l'Habana Vieja, c'est dire.

En Ukraine même, les familles, les proches des enfants de Tchernobyl disposent de preuves matérielles : Cuba en accueillit près de 20 000. Gratuitement, cela va sans dire, mais mieux vaut le dire. Y compris quand le régime ukrainien vota le maintien du blocus, par anti-communisme, ressemblant trait pour trait à l'ancien qui lors de Barbarossa se réjouit un peu vite de voir Kiev encerclée. Cuba prolongea son hospitalité aux enfants irradiés. Les soigna, les guérit. Ainsi se conduisit la Cuba de Fidel. Ne séduirait-elle pas ? Jusqu'à l'Est ? Jusqu'au Nord ? Un Nord qui a tôt fait d'oublier un Sven Olof Palme, et l'honneur sauvé. Ce Nord « injuste et plein de convoitises, qui se ferme et se remplit de haines », comme l'écrivait déjà un héros, Martí, illustre prédécesseur qui inspira Fidel.


Fidel Castro

Aujourd'hui, ce sont les forces les plus honnêtes, progressistes, nombreuses, qui se rejoignent et remercient Fidel pour ce qu'il a laissé : la défense de l'humanité. Les révolutionnaires de la planète serrent les rangs autour de lui et réaffirment qu'ils lutteront, continueront la lutte, épaule contre épaule. Au cours des siècles, rares, fort rares ont été les hommes d'État qui à ce point pénétrèrent les cœurs, comprirent que les peuples sont seuls sujets à transformer l'histoire, qui formèrent les consciences, infléchirent les idées, influencèrent ainsi le fil des événements. Robespierre, Lénine ou Mao. Telle est sa mesure. Voilà sa grandeur. Fidel est de cette taille.

Et Cuba si petite, avec son sémaphore planté dessus, luz qui porte par delà toutes les mers. Grâce à lui, on y partagea le repas, le logis et le livre. Quand l'Est lâcha prise, on partagea encore. Quand l'Ouest sauta à la gorge, pour étrangler, pour tuer, on partagea ce qui restait. Presque rien. Tous connurent la faim, mais aucun ne mourut. On partagea la dignité, la sérénité du juste, la souffrance des manques. Fierté de résister. Pour nous prouver à tous que l'on peut résister. Presque tout. Fidel : « Il fallait forger la conviction et tenir la promesse de résister, de lutter et de vaincre, quand bien même il nous aurait fallu nous retrouver seuls. Nous ne pouvions pas nous rendre. Cela n'aurait pas été digne de l'histoire de ce pays, de nos ancêtres. Il s'agit d'une lutte, et dans la lutte, l'essentiel, c'est le peuple, qui surprend tout le monde par ses vertus. Nous étions ouverts à toutes les possibilités, à l'exception de celle de renoncer au socialisme, à l'unité, au pouvoir du peuple, aux conquêtes de la Révolution, à l'exception de celle d'accepter que d'autres soient maîtres de notre destinée. Nous avions fait notre choix depuis longtemps : le socialisme ou la mort ! ».

La Cuba de Fidel garda le feu en vie. Dix ans durant, toute seule, comme une grande, quand un bloc retomba en arrière. Elle éclaira la nuit, nuit de la réaction, tel un Octobre rouge. Avant que d'autres viennent reprendre le flambeau, Indiecitos, mulaticos, tous Bolivarianos. Fidel fut à la hauteur de son peuple. De sa loyauté, sa droiture, sa générosité. La combattivité de ce peuple cubain qui, plus longtemps qu'aucun autre, peut-être plus qu'un autre, apporta un soutien, inlassable, inébranlable, à sa révolution, à cette génération d'exception, née de la guérilla, inflexible et intègre, accompagnant pendant six décennies son Commandant en chef.

Lider maximo, qui eut tant de pouvoir. Lui-même s'en inquiéta, tant de pouvoir. Il ne le chercha pas pourtant, il ne l'arracha pas. Tous vinrent à lui, d'Holguín, de Santiago, Santa Clara, Camagüey, Plaza de la Revolución, pour lui remettre, consentir, lui confier, et surtout l'exercer. Parce que c'était lui. Incomparable, incontestable. Même les saints le protégèrent en syncrétisme métissé, santeria Ocha religion Yorúba, Palo Monte regla Conga, la société Abakuá, et Arará. Obbatalá Santísimo, Mbumba de la Charité, Changó Santa Bárbara Yoasi, et Yemayá, ils firent aussi la traversée des déportés, presque un million, on les pleure si peu, depuis les pontons de la côte des Dents, du golfe du Bénin, du Biafra, de Loango, Gabinde, Mayumba, du Mozambique. Elugo, Fanti, Ganga, Yolof ou Mani, ils venaient de là-bas. Oublierait-on ceux de Canton et le delta des Perles, emmenés enchaînés sur les mêmes bateaux ? Des rois, des papes ont pu voir ça. Un peuple exigea Martí et Marx réunis. C'était Fidel qu'il fallait. Sans leurs volontarismes, les deux entremêlés par des liens si intimes, dévotions réciproques, où en serait-elle donc cette belle Révolution ? Ceux qui traitent Fidel, quand ils connaissent l'île, de « dictateur brutal, cruel », sanguinaire, savent qu'ils mentent, qu'ils se mentent à eux-mêmes, qu'ils sont des hypocrites. Qu'ils cherchent à nous tromper.

L'insulte n'y fera rien, le crachat ne touche pas. Fidel avait choisi le camp des opprimés, celui des actes conséquents, cohérents, courageux, constamment du côté des humildes, de la canaille, pour espérer, et croire encore en l'être humain. Qu'on peut en tirer quelque chose. Écoutons Neruda : « ses mots en actions, ses faits qui chantent ». Il nationalisa la terre et la distribua. Cette Reforma agraria, Benny la célébra. Guajiros, laissons parler le poète, Guillén : « il souleva la glèbe, jusqu'au myrte, au laurier ». Puis il socialisa moyens de production, outils industriels, raffineries de pétrole, les remettant enfin dans les mains du travail. Il plaça même la banque sous contrôle de l'État. Et l'État sous celui du Parti. Et ce Parti lui-même au service d'idéaux : pour le peuple, santé, éducation, lumière, et la sécurité, tout dans la gratuité. Mit fin à la ségrégation, au sexisme, au crime organisé, dans un pays pourtant ossifié de longue date, maltraité, quatre siècles d'esclavage, prostitué plus de six décennies par des gringos avides qui nous l'avaient pourri, Chicago des tropiques. Fidel apprit aux riches les bonnes manières, eux qui n'en avaient cure. À leurs fréquentations si mauvaises, il enseigna aussi à bien se comporter, à vivre en société. Ou alors à partir. Ils déguerpirent, débarrassant le sol de tous les exploiteurs. C'est pour cela que Fidel était fait. Para nuestra Cuba, Cuba Socialista, patrie universelle.

Ses critiques, les maîtres de la bourse, ont dû se rendre compte, arithmétique élémentaire, que nous sommes le nombre, écrasant, massif, la vraie majorité, celle des peuples. Cuba aime Fidel, et très profondément. Et le monde avec elle, que cela plaise ou non. De quoi avons-nous peur ? Est-ce si difficile de dire ce que l'on est ? De quoi aurions-nous honte, d'aimer tant nos héros ? L'humanité arrive à la rescousse. Toute l'humanité. Ou presque, disions-nous. Les autres, en leur for intérieur, n'ignorent pas que si ce monde doit changer, bien nécessairement, si l'on marche en effet vers un mieux et non pas le chaos, alors oui c'est sûr, c'est tout entier que le futur lui appartient. Comandante Fidel, l'avenir est à vous !

Rémy HERRERA
(Chercheur au CNRS).
Article à paraître dans le prochain numéro de la revue mensuelle Afrique Asie.

Suite de la page (12)

l'homme par l'homme, la création d'une société sans classes antagoniques, inspirées par des valeurs humanistes, la démocratie comprise comme complémentaire dans tous les aspects économiques, sociaux, politiques et culturels du pays, avec la participation permanente et créative des masses populaires dans tous les aspects de la vie nationale, l'augmentation constante du bien-être matériel et spirituel des travailleurs et du peuple en général, la suppression des discriminations, des inégalités, des fléaux sociaux et de l'injustice, la réalisation de l'égalité des droits entre hommes et les femmes et l'assurance de la participation des jeunes dans la vie du pays, en tant que force sociale dynamique et créative ». Et il ajoute que « dans le cadre de ces objectifs fondamentaux, le système socialiste au Portugal prendra inévitablement en compte les spécificités et les originalités qui en résulteront, pas seulement la réalité objective du pays, mais aussi les formes concrètes que la lutte des classes prendra jusque-là, ou encore les évolutions économiques, sociales, culturelles et politiques, et enfin la réalité de la conjoncture internationale ».

Fidèle à ses idéaux de libération, nous célébrons le centenaire de la Révolution d'Octobre, dont les valeurs ont cultivé des racines profondes et sont une demande pour aujourd'hui, des valeurs qui se projettent dans l'avenir comme des objectifs, des expériences et des aspirations pour l'avenir du Portugal et de l'Humanité.

`7…Le Comité central du Parti communiste portugais décide que les commémorations du centenaire de la Révolution d'Octobre auront lieu sous le slogan «Centenaire de la Révolution d'Octobre – Le socialisme, une exigence pour aujourd'hui et pour l'avenir». Le programme de ces commémorations sera révélé lors d'une séance publique qui aura lieu le 7 Novembre de l'année en cours.

Le programme des commémorations aura lieu durant toute l'année 2017, avec un point culminant à la réunion du 7 Novembre – jour du centenaire – et se terminera le 9 Décembre, avec un événement intégrant une forte composante culturelle.

Le programme des commémorations, qui commencera en Janvier, avec un événement qui coïncidera avec l'anniversaire de la libération par l'Armée rouge du camp de concentration d'Auschwitz, marquera des événements historiques importants avec une relation considérable à la Révolution d'Octobre, et comprendra des initiatives et activités qui exprimeront des facettes, des événements, des dimensions et des aspects multiples de la Révolution d'Octobre et du processus de construction du socialisme, et qui exposeront la nature du capitalisme et de ses répercussions désastreuses et ruineuses pour l'humanité, en affirmant le socialisme comme une exigence, pour aujourd'hui et pour l'avenir. Parmi d'autres initiatives, nous mettrons en place: la tenue d'une série de débats et d'autres activités thématiques, à savoir un séminaire sur «le socialisme – une exigence pour aujourd'hui et pour l'avenir»; une expression importante durant le Festival Avante de 2017, à savoir une grande exposition; une initiative le 9 mai (Jour de la Victoire) sur les questions de la paix; un traitement spécifique dans les pages des journaux Avante !, O Militante, ainsi que sur Internet, avec la création d'un site dédié à la publication de documents d'information, à savoir une exposition qui sera imprimée et destinée à une large distribution, ainsi que des dépliants et des affiches; au niveau éditorial, la réédition d'ouvrages sur la Révolution d'Octobre et sur la construction du socialisme, à savoir par Lénine et Álvaro Cunhal, la promotion de leur étude, ainsi que des éditions spécifiques pour le centenaire; la promotion d'initiatives et d'activités spécifiquement orientées vers les jeunes; la promotion de la culture (cinéma, théâtre, musique, littérature, arts visuels, etc.) et enfin des initiatives scientifiques.

Le programme des commémorations, dans toute sa portée et son contenu, doit exprimer l'importance et la signification politique et idéologique de cet événement pour la lutte des travailleurs et des peuples pour la défense de leurs droits et de leur souveraineté, face à l'offensive de l'impérialisme, pour défendre des transformations progressistes et révolutionnaires, pour le socialisme.

Pour que ces commémorations puissent prendre l'ampleur et la répercussion nécessaires, leur programme doit être préparé dès maintenant, avec des lignes directrices et des initiatives intégrées au sein de l'activité globale du Parti.

Le Comité central demande à tous ceux qui défendent la paix, la justice et le progrès social, et qui luttent pour une société de liberté et d'abondance – dans laquelle l'État et les politiques sont entièrement au service du bien-être et du bonheur des êtres humains – à se joindre à ces commémorations.

***

Atteint par différents chemins et étapes, il devient de plus en plus clair que le socialisme s'affirme comme l'objectif de la lutte des peuples, une perspective et un prérequis inséparables d'un avenir de libération et de plein accomplissement humain.

Le PCP réaffirme que «sur une période historique plus ou moins longue, à travers la lutte pour l'émancipation sociale et nationale des travailleurs et des peuples, c'est le remplacement du capitalisme par le socialisme qui, au 21e siècle, continue d'être une possibilité réelle et la perspective la plus solide pour l'évolution de l'Humanité".

Le PCP réaffirme son engagement inébranlable à lutter pour que le socialisme puisse devenir une réalité dans l'avenir du peuple portugais.

Solidarité Internationale 20 novembre 2016

Suite de la page (8)

Les pratiques de la communauté internationale : au gré des saisons

Sa position ne cesse de varier au gré des saisons, girouette au verbe haut et aux rivalités entre les puissants dont les jugements étaient fondés sur le déploiement de logiques de domination implacables : en hiver, elle est favorable à la tenue d'élections avec un seul candidat ; en automne, elle prend ses distances avec la formation d'une commission de vérification des résultats des présidentielles d'aout 2105 ; au printemps, elle refuse toute participation financière aux élections décidées par le président provisoire ; en été, elle exerce de fortes pressions pour officialiser les résultats définitifs. On ne devrait pas s'en étonner. La lecture du livre –témoignage de Ricardo Seitenfus nous aide à découvrir le vrai visage de cette communauté internationale, qui s'avance pressée de régler ses comptes avec des candidats jugés récalcitrants. Et le travail de cette communauté internationale sans doute se révèle plus facile aujourd'hui qu'en 2015. En effet, René Préval était l'homme à abattre ainsi que Jude Célestin : « le nationalisme épidermique de Préval, écrit Ricardo Seitenfus, était un obstacle aux actions de la communauté internationale. Son légalisme rigide ne s'accordait pas non plus à ce que visait le dit Groupe des amis d'Haïti. Et au-delà des questions de fond il dérangeait par son humour caustique derrière lequel il cachait des positions fermes ».(Ricardo Seitenfus, L'échec de l'aide internationale à Haïti. Dilemmes et égarements, Editions de l'université d'Etat d'Haïti, 2015,p. 323).

Jocelerme Privert ne peut prétendre assumer le même statut de René Préval pour des motifs liés à son déficit de légitimité et les origines contestables de son pouvoir. De plus, s'il faut adhérer à l'analyse de Seitenfus, le représentant du secrétaire général de l'ONU au sein de la MINSUTAH a pour fonction de « faire en sorte que le diktat de Washington apparaisse comme une volonté collective du Core Group… Son rôle est celui d'un « fonctionnaire du département d'Etat. » L'action de la communauté internationale est ainsi marquée par l'esprit d'humiliation et de rabaissement de toute volonté nationale d'y fabriquer une réponse contestataire. Et l'argument principal est celui de la stigmatisation de la corruption. La communauté internationale instrumentalise ce mal endémique qu'est la corruption. « A partir du moment où la plupart des étrangers ont été convaincus qu'ils ne devaient pas faire confiance à l'Etat haïtien, tout est devenu plus facile pour la communauté internationale. Elle pouvait agir selon son bon plaisir sans avoir à justifier ses actions. »(Seitenfus,p.325). Et cette communauté internationale dispose d'un savoir faire et d'une expérience propres à l'installation d'un chef d'Etat. Elle est animée par le projet de faciliter « l'avènement d'une nouvelle classe politique » qu'il « fallait innover. Ou mieux révolutionner », quitte à placer un néophyte remerciant, dans le cas de Michel Martelly, Edmond Mulet qui lui avait fait la promesse pendant la campagne électorale «qu'il ne quitterait pas Haïti avant qu'il soit élu Président de la République ». (Seitenfus, p.325) Un autre néophyte sorti de l'incubateur « mickiste » bénéficiant du soutien de la communauté internationale.

Les résultats annonceront Jovenel Moïse vainqueur à bien comprendre le déroulement des opérations de vérification au centre de tabulation. Les candidats contestataires se sont laissés influencer par le sort du droit, la dernière carte crédible, la dernière chevauchée avant de se réfugier dans une nouvelle offensive : implacable pour les faibles, les nuls, les pleurnichards, ceux qui ont été incapables de proposer une alternative crédible à l'offre de PHTK. Ils se sont fourvoyés dans une opération suicidaire marquée de tergiversations, de crocs en jambes, d'adoption sans discussion de nouvelles règles du jeu, de manœuvres, de fraudes indémontrables, comme si celles-ci sont travaillées par une rationalité, une anticipation de déceler les défaillances. Le centre de tabulation, incarnation d'une victoire annoncée, lieu de sacralisation des péchés et des vols où boitent les plus beaux desseins pour des masses affamées. Dans ces conditions, la publication des résultats définitifs est un acte de guerre si le vainqueur ne rompt pas avec les diatribes du PHTK et engager l'esprit de dialogue, comme Agamemnon dans la Guerre de Troie. J. Moïse sortira victorieux mais ce sera une victoire souillée par la répétition des modalités de la contestation conduites par les partis abimés et épuisés par les longues luttes en faveur de la démocratie, ils méritent pourtant respect pour leur engagement contre l'ordre démocratique imposé de l'extérieur.

Qui sauverait Jovenel Moïse de cette traversée du désert, qui défigure Port-au-Prince en chaudron où les assauts répétés des contestataires vont faire éclater la poudre. Demain est un baril d'explosifs ; mais hier ne fut qu'un vécu déjà connu de harcèlements, de manifestations, de combats aux longs couteaux. Le temps de la bataille électorale va s'achever. Il ne succèdera pas à l'avenir d'espoirs dans ces conditions. Alors qu'il y a tant de défis à surmonter, tant d'écuries à nettoyer et tant de ressources destructrices à canaliser. Partisans de PHTK, tribus de jouisseurs, d'un côté ; de l'autre, bande de chacals fouillant la terre où peuplent les morts des années 80, sont face au même devoir patriotique, de reconstruire un pays de misère où s'épanouissent les criminels de concussions, les assassins en toute impunité, les millionnaires méprisants qui cultivent la haine des pauvres hères abandonnés à leur vie de gueux. De ce contraste émergera un pouvoir fragile, vulnérable qui s'éclipsera à la moindre secousse, aura des accès de fièvre à la moindre fissure. Alors le peuple révolutionnaire surgira pour châtier ses ennemis et ses anciens bourreaux !

Jacques NESI

Suite de la page (7)

citons en exemple : « *Rochambeau les fit embarquer sur un navire de guerre; on les plaça dans la cale en fermant hermétiquement les écoutilles, après y avoir allumé du souffre. Ces malheureux furent asphyxiés et leurs cadavres jetés ensuite dans la mer. C'est à ce barbare qu'on doit imputer ce genre de mort, qu'il inventa dans sa rage d'extermination et qui fut employé si souvent dans son gouvernement* [2]. »

Certains « ingrats » peureux voudraient que nous taisions les « *hauts faits d'armes* » qui ont creusé la fondation de la *patrie*. Que nous cessions aussi de notifier à l'opinion mondiale les sentiments de cruauté et de tribulation qui sous-tendent l'époque coloniale. Au contraire, nous avons pour devoir de perpétuer la *mémoire de l'histoire*, de tenir en éveil la « conscience » des *générations présentes et futures*. En présence d'un *ressortissant espagnol*, *français* ou *anglais*, il faut que l'Haïtien garde dans son esprit qu'il se trouve en face d'un individu dont le trisaïeul a acquis la *quadruple et triste réputation* de *voleur*, d'*usurpateur*, d'*assassin* et de *violeur*, un être infâme, quelqu'un qui participa à l'« *entreprise anti-humanitaire* » la plus abjecte, la plus monstrueuse que l'univers ait supportée.

L'enlèvement cynique de l'ex-président Jean-Bertrand Aristide – *encouragé par des médias locaux sans conviction idéologique, sans formation politique, sans capacité d'analyses des grands faits de l'histoire universelle, et avec la connivence des groupements politiques hostiles à la lutte des masses* – a agrandi les brèches de *basculement de la société haïtienne* dans le *désordre politique*, l'*anarchie sociale* et l'*ingouvernabilité*. Il s'agit des *trois principaux facteurs* qui précipitent un pays du haut des falaises de l'*occupation étrangère*. Car les *forces démoniaques* n'attendent que ces *occasions alléchantes* pour poser leurs griffes sur les *richesses naturelles* des populations du Sud.

« *Tout royaume divisé contre lui-même ne peut survivre*. » Les situations de *division politique* profitent toujours aux *camps adverses* dont font partie les États impériaux et le « *cheptel* » corrompu des *bourgeois compradores*. Depuis 2010, le *duvaliérisme* s'est réinstallé tranquillement dans les circuits des trois pouvoirs décisionnels. Tranquillement. Mais en force. Alors que ses opposants traditionnels et ses victimes s'affaiblissent. Éparpillées à travers des *groupuscules sociopolitiques amorphes*, les « élites universitaires » qui ont investi la scène publique après la chute de Jean-Claude Duvalier sont en panne de *stratégie de combat*. Impuissantes et désarmées, elles se laissent massacrer bêtement en première ligne. Certains de leurs membres – à l'instar d'Evans Paul –, se sont reconvertis à l'idéologie « *françoisienne* ».

Turneb Delpé doit être triste.

Cette opposition fait montre d'une *désorganisation décevante*, d'une *division avilissante*, d'une *misérabilité d'esprit déconcertante*, d'un *agissement illogique, insensé et imprévisible*. Aucun signe de *prévoyance*. Aucune *manifestation de compétence*. Aucune *marque d'intelligence*. La « *bête féroce* » de 1957 et ses *méchants géniteurs internationaux* auraient dû être décapités dès les premiers moments du mouvement de révolte massive qui embrasait le pays au lendemain de la tragédie des trois élèves gonaïviens. La page n'a pas été définitivement tournée sur la *vomissure du passé*. Il y a des « *drapeaux étrangers* » qui devraient cesser de flotter sur le territoire national, même si la *diplomatie internationale* insiste sur les *principes inviolables* de l'*extraterritorialité*. On ne peut pas ouvrir les portes de sa maison à ses « *détracteurs entêtés* ». Le monde ne sera jamais prêt à accueillir un « *nazi* » à la tête de l'Allemagne. Aucun chef d'État n'accepterait de s'asseoir à une *table de discussion* ou de négociation avec des anciens membres de la *Gestapo*. D'ailleurs, ces criminels ne font-ils pas encore l'objet d'intense recherche de la part de la *CIA*, de la *DGSE*, du *Scotland Yard*, du *Mossad*, de la *GRC*, partout dans l'univers, de sorte qu'ils soient jugés, châtiés ou éliminés, conformément à la « *Convention sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité* ». La *résolution* qui renforce les *recommandations du 13 février* et du *11 décembre 1946* en matière « *d'infractions graves* » a été adoptée et ratifiée le 26 novembre 1968 par l'*Assemblée générale des Nations Unies*. Les auteurs des actes classés dans les « catégories de *crimes de guerre* ou de *crimes contre l'humanité* » ne pourront pas échapper aux *poursuites judiciaires*. Il n'y a donc pas de « *limitation dans le temps* » pour les «*victimes* » qui veulent déposer une plainte contre les « *tortionnaires* » par devant les « *tribunaux compétents* », dans l'espoir d'en obtenir justice et réparation.

Et pourtant en Haïti, après avoir assassiné des paysans à Fort-Dimanche, aux casernes Dessalines, après avoir torturé, égorgé des *professeurs, des médecins,* des *ingénieurs,* des *avocats,* des étudiants, des *élèves,* des *cultivateurs,* des pères et mères de famille, après avoir humilié, battu et exilé des *journalistes,* des *syndicalistes,* des *chefs de mouvement politique*, les néoduvaliéristes osent revendiquer en 2016, avec audace et arrogance, la *légitimité de la gouvernance*. Ils veulent encore régner sur les êtres et les choses. Ils gueulent fort. Trop fort même. Alors qu'ils auraient dû être forcés au « *Silence expiatoire*». Pourquoi les Haïtiens ne pourraient-ils pas utiliser les armes avec lesquelles leurs bourreaux les ont persécutés durant 29 ans? Sous François Duvalier et son fils étourdi, les *masses populaires* vivaient dans leurs trous comme des *lézards drogués*. Elles ne pouvaient même pas pleurer leurs morts en public. Elles étouffaient leurs cris de *souffrances physiques* et *morales*, afin de ne pas attirer sur elles la « *foudre du macoutisme*. Et ce « *Polydore*» sans « Pyram » transformé minablement en une *clef passe-partout* qui n'arrête pas de faire son mauvais cinéma dans le centre de tabulation où a lieu la « *comédie de vérification* » des *procès* verbaux : « *Vous savez, on ne peut pas confier les outils de la démocratie à des individus qui ne sont pas des démocrates*…Vous comprenez? » Un « néoduvaliériste » parle de « *crédibilité* » et d' « *honnêteté* ». Quelle comédie!

Lorsque Lénine ordonna l'exécution du *Tsar Nicolas II*, qui avait *affamé son peuple, emprisonné et assassiné des militants des droits civils et politiques*, qui s'aventurerait, sans risque de se faire contredire, à déclarer que ce geste patriotique n'eut aucun rapport avec les notions fondamentales de la « *démocratie* »? Au nom de *l'anticommunisme primaire*, les *Pinochet*, les *Duvalier*, les *Trujillo*, les *Somoza* ont obtenu « *carte blanche* » des puissances occidentales pour remplir les cimetières de *cadavres des combattants de la liberté*. Mais quand le peuple réagit, venge les « *grandes injustices* » exercées contre lui, incendie les demeures luxueuses des exploiteurs, détruit les biens matériels des bourreaux, lapide les répresseurs sadiques et farouches, tels que les *Jacques Gracia*, *Luc désir*, *Franck Romain*, *Albert Pierre alias Ti Boule*, *Jean Valmé*, il est accusé de «*sauvagerie* » et d'« *incivilité* ». Comment des *néoduvaliéristes endurcis*, peuvent-ils s'arroger le droit d'utiliser le *langage constitutionnel*, alors que leur « *président skyzophrène* » a aboli la *Chambre du sénat*, interdit le *fonctionnement des partis politiques*, muselé la *presse*, prohibé la *lecture des livres* qui traitent du *système idéologique de gauche*…?

En politique, « *il faut marcher, quand la conjecture l'inspire, jusqu'au bout* ». Si les États-Unis, le *Canada*, la *France*, l'*Allemagne*, l'*Organisation des Nations Unies* ont pu ressusciter en si peu de temps le « *macoutisme duvaliérien* » du tombeau de l'horreur et de la terreur, jusqu'à vouloir le transporter sur les *vestiges du palais national*, c'est parce que le peuple haïtien leur a laissé la chance de retrouver le chemin du cimetière où l'*insurrection du 7 février 1986* était censée l'inhumer, en tant que « *système politique* ». Adolphe Hitler n'a pas de *sépulcre connu*. Aucun fanatique ne peut aller se recueillir sur la fosse du dictateur assassin.

Après les événements fastes du 7 février 1986, les « *taureaux duvaliéristes* » ne devraient pas se promener avec les cornes levées dans la cité. Cette démocratie qu'imposent Barack Obama, François Hollande, Angela Merkel à la Nation haïtienne dépasse les bornes. La misère, ou mieux encore, l'appauvrissement d'un peuple ne lui enlève pas sa « *Dignité* ». Mais eux disent que les parias, dont une bonne partie traînent dans les grandes métropoles de l'univers, se défoncent dans les usines de sous-traitance nord-américaine, grattent les fonds des chaudrons dans les restaurants huppés de New York, lavent des autobus à Paris, cueillent des tomates et des oranges en Floride, se fatiguent derrière le volant d'un taxi à Montréal, se prostituent et se droguent dans les bars de striptease de Miami, n'ont aucun droit. Ils regardent encore les *descendants des esclaves africains* avec leurs yeux racistes et haineux de « colons ». Les « *blancs* » apportent sans remord le *sida*, distribuent le *choléra*, propagent la *prostitution mâle et femelle*, perpètrent le *viol* sur le territoire national. Ils n'ont même pas la décence de reconnaître leurs crimes et de s'excuser. Et quand Ban ki moon l'a fait pour le *choléra*, la tardivité du geste ne recèle-t-elle pas l'indifférence et le mépris des *innombrables victimes*, de *leurs familles* et de l'État haïtien ? Et le pauvre *président de facto* qui ne cesse de répéter stupidement en parlant des *Nations Unies* : « *Notre organisation…* » Depuis quand cette *institution internationale pourrie* se préoccupait-elle des problèmes qui concernent les *pays défavorisés* ? Les *Nations Unies* servent d'abord les intérêts « *intra-extra-environnementaux* » des *superpuissances*. Celles-ci possèdent tout pour imposer leur *volonté dictatoriale* aux peuples du Sud. Elles jouissent d'une *plénipotentiarité* étonnante. Mais leurs « *bras invaincus* » sont-ils pour autant « *invincibles* » ? Chaque État, chaque être humain possède son *talon d'Achille*.


Ravix Rémissainthe

Rome, après le temps des conquêtes florissantes et glorieuses, avait fini par sombrer dans la décadence. Et l'Église, comme vous le savez, devint l'unique institution détentrice de la suprématie en matière de *philosophie sociale* et d'*endoctrinement politique*. Anastasio Somoza croisa un jour sur sa route un révolutionnaire répondant au nom de Daniel Ortega qui mit fin au spectacle de désolation dans lequel étaient entraînées les masses nicaraguayennes contre leur gré. Et cela nous offre encore l'occasion de rappeler que le soleil se lève à l'*Est* et se couche à l'*Ouest*! Peut-être que la fable de Jean de La Fontaine, *Le lion et le moucheron*, se « *rematérialisera* » sur la terre épopéenne de la République d'Haïti.

Le défunt professeur Marcel Gilbert est considéré comme un « *révolutionnaire de la pensée politique moderne dans l'espace social haïtien*. » Nous l'avons interviewé à l'émission *Ces mots qui dérangent*, peu avant son décès. Marcel Gilbert, prophétisant sur la conjoncture sociale, politique et économique difficile, affirmait : « *Les grandes puissances continuent encore à exploiter le pays. Elles ont planifié une privatisation des entreprises publiques. Elles réalisent la privatisation sans rencontrer de résistance. Cela leur permet de contrôler davantage le pays. Aujourd'hui, les lavalassiens qui ont cédé au chantage du Fond monétaire international, de la Banque mondiale, sont embarrassés. La grande puissance en question travaille déjà à les diviser. Constamment, il faut déplacer le démon. Il faut le déplacer quelque part de visible, car si vous ne le faites pas, le peuple national haïtien va découvrir que le véritable responsable caché derrière ses déboires est en général une grande puissance. Et il faudra à ce moment-là contrer les agissements de cette grande puissance.* ***Le combat d'un peuple national ne peut être mené et gagné que par l'ensemble des catégories sociales qui sont victimes de l'injustice politique, économique et financière.*** »

Marcel Gilbert évoquait subtilement les *conditions subjectives et objectives de matérialisation d'un mouvement de lutte révolutionnaire.* Les propos du professeur renvoient aussi à la nécessité incontournable de cette prise de *conscience collective* pour penser, dresser et imposer le plan de l'édifice du changement. C'est à partir de ce carrefour névralgique que se posent les problèmes et les conséquences liés au *phénomène de l'analphabétisme* observé dans les zones urbaines défavorisées et les sections rurales négligées. Ces populations pauvres qui accusent un grave *déficit en matière d'éducation et d'instruction* ne comprennent pas toujours les avantages sociaux, politiques et économiques qu'ils peuvent tirer de l'aboutissement triomphal d'un *combat pour la désaliénation des libertés collectives et individuelles* qui se rattachent aux principes imprescriptibles des *droits naturels* accentués dans les études philosophiques de Johannes Althusius [3] appelé le *père de la souveraineté populaire*. Les masses ont besoin de *préparation idéologique* pour être en mesure d'épouser véritablement une « *cause* » de changement social et politique. Ernesto Guevara a échoué en Bolivie parce que les paysans qu'il défendait sont allés eux-mêmes le dénoncer aux autorités militaires, par peur de représailles.

L'état de « *misérabilité extrême* » dans lequel est plongée la République d'Haïti fait reculer considérablement les tentatives d'aménagement d'un champ de combat politique d'avant-garde. L'internationale néocoloniale a miné la capacité de résistance des masses, en les assujettissant à une situation de précarité existentielle de plus en plus désespérante. Les couches de la société haïtienne touchées par la misère ne pensent pas à se ***révolter***, mais plutôt à ***fuir***. Et tout autant qu'il existera un « *ailleurs* » en opposition à cet « *ici* » dégueulasse, elles ne changeront pas de comportement. Le salut passe aujourd'hui par le Brésil, l'Argentine, le Chili, le Mexique, pour aboutir finalement aux portes inexpugnables des États-Unis. Ceux-là qui choisissent l'option de s'en aller ne reviendront pas. D'ailleurs, ils savent qu'il existe dans chaque coin de rue un mystérieux « *Ti Lèlè* » attaché à la *mairie de Pétion-ville*, qui les attend avec un *revolver de calibre 9 mm* pour faire exploser leur cervelle. Tout ceci fait partie du complot contre la Nation. Il serait difficile pour la *Minustah* de prouver qu'elle ne soit pas

suite à la page(16)

Suite de la page (15)

en mesure d'aider la police nationale à élucider le *phénomène du banditisme* qui étrangle surtout les riverains de Port-au-Prince. Remarquez qu'aucun fonctionnaire de l'ambassade états-unienne n'est venu expliquer de façon plausible comment un *sale tueur à gage* qui porte le sobriquet de « *Tèt kale* » a-t-il pu décrocher sans difficulté un *visa* pour se rendre aux États-Unis avec sa petite copine? Alors que de paisibles citoyens, des étudiants et même des politiques honnêtes échouent à ce niveau. Le consulat général des États-Unis enlève les visas des passeports des « *militants engagés* » qui défendent les intérêts des pauvres, pour les redistribuer aux voyous de la pègre de *Grand Ravine* financée par les *Organisations non gouvernementales* (ONG), les *Groupuscules politiques corrompus* (GPC), et le petit lot de « *commerçants minables du bord de mer* » (CMBM) qui se rangent derrière Jovenel Moïse, la marionnette du *PHTK*, et qui revendiquent le « *retour des charognards* » au palais national. Comme dit le vieux proverbe : « *Qui s'assemble se ressemble*. »

Nous craignons que l'histoire, dans sa marche lente et précise, ne vienne demain établir une quelconque relation entre la *Minustah* et la *prolifération des gangs armés* dans les milieux bidonvillisés et populeux. Ce ne serait pas souhaitable pour cette « organisation » de façade qui, de complicité avec la France, a laissé massacrer environ *1 million de Tutsis* au Rwanda, du 7 avril 1994 à juillet de la même année. Il faut noter que les enquêteurs policiers refusent de rendre publiques les révélations faites par les bandits appréhendés. Les procès-verbaux dressés dans le cadre des interrogatoires menés par la police ne reflètent pas l'« *authenticité des témoignages confessionnels* » recueillis des individus impliqués dans les meurtres qui endeuillent les familles. Le contenu de ces documents douteux se place loin de la réalité.

Le banditisme s'est institutionnalisé à Port-au-Prince. Les adolescents et les jeunes adultes exposés aux conséquences fâcheuses de l'*inculture* et du *chômage chronique* louent leurs *bras* et leur *sadicité* aux *mafiosi locaux* et étrangers qui profitent largement de la *faiblesse du système de sécurité politique*, législative et *judiciaire*. L'armée ayant été dissoute, les membres des gangs des *quartiers de promiscuité sociale* ont remplacé les militaires qui agissaient dans l'ombre sur le terrain de la criminalité institutionnelle, dont la plupart astiquaient les bottes du colonel Jean-Claude Paul affecté aux casernes Dessalines. L'équipe du *Parti haïtien tèt kale* (PHTK) reviendra au pouvoir dans le but d'aider aussi la Minustah à cacher les squelettes qu'elle garde craintivement dans ses armoires. Dans le film de Michael Winner, *Le Justicier de New York*, Charles Bronson nous a montré de quelle façon on traite les *vauriens assassins*.


Louis Jodel Chamblain et Guy Philippe

Du *30 septembre 1991* à *aujourd'hui*, les « États mafieux » qui ont concocté le *putsch sanglant* contre le *pouvoir aristidien*, ont commis en Haïti des « *atrocités inimaginables et des abominations inconcevables* ». Et nous aurions pu remonter jusqu'à *février 1986*. Les États-Unis, la France et le Canada font payer aux *masses urbaines* et *rurales* l'exploit monumental qu'elles ont réalisé en chassant l'équipe des Duvalier et des Bennett. L'ex-président Prosper Avril n'est-il pas un produit corrompu d'une certaine « *mafia politique* » internationale ? Nous avons déjà rappelé que c'est sous le gouvernement de facto de ce « *général* » délinquant – *aussi rusé que le renard de La Fontaine et plus féroce que le loup de Gubbio apprivoisé par Saint-François d'Assise* – que les « *escrocs militaires* » ont monté le vaste réseau de *vol qualifié*, de *viol collectif* et d'*assassinat* qui est solidement implanté dans les régions départementales du pays. Plus particulièrement dans l'Ouest. Les *gendarmes d'Avril*, de *Daniel Narcisse* et du *sergent analphabète Hébreu* volaient, pillaient, violaient, tuaient au vu et au su des *missions diplomatiques* et de la *nonciature apostolique*. Il avait fallu encore une fois la *mobilisation des masses populaires* pour stopper les élans terroristants de cet « *Attila, le fléau de Dieu* ».

Ahmadou Kourouma explique dans son roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* : « *La politique est comme la chasse, on entre en politique comme on entre dans l'association des chasseurs. La grande brousse ou opère le chasseur est vaste, inhumaine et impitoyable comme l'espace, le monde politique* [4]. »

Le gouvernement nommé par *Barack Obama* et *Hilary Clinton* en 2011 porte les étampes d'une cascade de *malversations financières graves*. Le « gourou » et les « *membres immédiats de sa famille* » essuient des accusations qui font état de *détournements importants des fonds publics*. Toute cette énergie désespérée libérée par les « *grands ténors* » du *PHTK – Guichard Doré, Rudy Hériveaux, Youri Latortue, Evans Paul, etc.* –, dans l'espoir de forcer l'installation de Jovenel Moïse au pouvoir le 7 février 2017 – *et cela, malgré le poids des suspicions d'irrégularités et de fraudes massives qui pèse sur le processus de vote du 20 novembre 2016* – s'inscrit dans la logique d'une « *peur cauchemardesque* » en relation avec d'« éventuelles poursuites judiciaires *contre l'ancienne administration* » à laquelle ils ont tous participé. Les uns et les autres se démènent, comme ils le peuvent, pour éviter la prison.

En Haïti, nous constatons avec regret que le chômage et la misère poursuivent l'œuvre dégradante d'atrophier le cerveau, d'enlaidir l'esprit et de ralentir l'intelligence des « *universitaires déclassés* ». Ces tristes individus ne se rendent même pas compte qu'ils se promènent dans la laideur de leur âme, dans la honte de leur orgueil et dans la nudité de leur conscience. Ils sont devenus, pour ainsi dire, des « *sous-hommes* » méconnaissables! Comme Égisthe, l'assassin d'Agamemnon, ils doivent vociférer : « *Qui suis-je, sinon la peur que les autres ont de moi* ? »

Le jour où le soleil se lèvera sur Haïti n'est plus bien loin. Réveillez-vous, camarades ! Et en avant! Demain à l'aube, à notre tour, nous entonnerons « *Le chant des partisans* [5] » avec Yves Montand.

« *Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines?*

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne?

Ohé! Partisans, ouvriers et paysans. C'est l'alarme!

Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes!

Robert Lodimus

Notes et références

[1] Michael T. Ward, *L'utilité de placer Haïti sous tutelle internationale*, article publié dans *Revue Militaire Canada* (RMC).

[2] Extrait de Beaubrun Ardouin repris par Lesly Péan dans sa série : *Haïti-Histoire : De Vertières à ce jour en passant par le Pont Rouge*.

[3] Johanne Althusius, *La politique, exposée de façon méthodique, et illustrée par des exemples sacrés et profanes…*

[4] Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Éd. Seuil, 1998.

[5] L'hymne du mouvement de Résistance des Français contre l'occupation allemande.

Suite de la page (12)

du nouveau président.

Le comble de l'ironie dans cette passe d'armes sans précédent par les moyens employés et la période où cela se passe, – une fois de plus "sans précédent" pour de telles circonstances du pouvoir américaniste, – cela pourrait bien être qu'on pourrait considérer qu'en l'occurrence Poutine est intervenu dans les affaires intérieures des USA, au contraire des affirmations dans ce sens pour les élections USA-2016. Par sa réaction pleine de mesure, Poutine a permis à Trump de réagir à son tour et d'affirmer symboliquement combien les liens entre les deux présidents (Trump et Poutine) pourraient devenir prometteurs.

Durant ces dernières trente-six heures, on a pu voir une union entre le président russe et le président-élu des USA, contre le président-sortant des USA, publiquement, au su et au vu de tous. Dans une époque si complètement-Fake, on pourrait juger qu'il s'agit d'une intolérable ingérence dans les affaires d'autrui (autrui n'étant rien moins que les USA). En attendant, on peut rire à gorge déployée quoiqu'avec mesure, tandis que les cris de "président-vendu", de Siberian-President et de "traître à la patrie" déferlent une fois de plus sur le président Trump. Pourquoi ne pas commencer tout de suite la procédure d'empêchement pour très-haute trahison ? Fake pour Fake, cela pourrait constituer un bon début d'année avant les insurrections prévues pour la journée d'inauguration du nouveau président…

Dedefensa.org 31 décembre 2016

Comité Valmy 31 décembre 2016

Ndlr. * BHO: acronyme pour Barack Hussein Obama.

Suite de la page (19)

carnaval, laissait le pays furtivement, alors que ses fans, la mort dans l'âme attendaient indéfiniment son retour. La « Flèche d'or» brûla alors ces dernières étincelles, lorsque le maestro décida de rester à New-York, laissant partenaires et fans désemparés et un orchestre amputé de son maître à penser.

De plus, il commençait à se décourager de l'environnement arbitraire des macoutes, lequel lui faisait perdre, un à un, ses meilleurs musiciens. Spécialement depuis l'épisode de son guitariste "Toto" Duval, abusé par un militaire-macoute qui l'enferma durant une journée dans le coffre de sa bagnole, après l'avoir kidnappé pour une affaire de femelles. Et, même quand des rumeurs annoncèrent son retour, jusqu'avant le carnaval de 1969, ce n'était que pour motiver un public qui n'en croyait plus. Mais, le glas avait déjà sonné pour «Le Super Ensemble de Wébert Sicot», qui ne pouvait survivre sans son "maestro difficile". Imbus de cet état de fait, les membres restants décidèrent de changer le nom du groupe en «Super Choucoune». Ce qui voulait dire que le ***kadans ranpa*** était en fin de cycle.

En s'installant à New York, Sicot continuait à cultiver son sax pour un public de cabarets, qui goûtait religieusement à cette sonorité et cette virtuosité impeccables. Il profita pour assembler son «Orchestre Lejeune», avec la collaboration des vétérans comme: Charles Delva, Duffont Mayala, etc lequel régala bien les mélomanes de Brooklyn et de Manhattan. Puis, il réalisa un disque instrumental de musique intimiste, fait de ballades; *"Just for you"*, en compagnie de quelques membres de l'«Ibo Combo» de New York dont le talentueux Gaguy Dépestre qui lui donna une réplique inspirée à la flûte. On sait aussi qu'il eut l'opportunité d'enregistrer avec le grand orchestre de C.B.S; faisant montre de son génie dans un monde rompu de professionnalisme .Il revint en Haïti au milieu des années 1970 pour réformer son orchestre avec lequel il essayait de reconquérir un public qui s'était déjà entiché de drôles de musique. Il a aussi participé à une tentative du groupe «Zotobre» de Serge Rosenthal, une initiative éclairée pour le renouveau de la ***méringue*** urbaine, qui n'a connu que l'espace d'un cillement.

En 1978, il en profita pour renouer avec l'ambiance du carnaval, prouvant au public qu'il n'avait rien perdu de sa verve. Il jouait si éperdument qu'arrivant à l'angle des rues Mgr Guilloux et O. Durand où sa soeur Paulette tenait une boutique de "prèt--à-porter", dans son engouement de sérénader, il ne s'était pas aperçu d'une branche d'arbre qui l'éjecta du char, et lui valut l'hospitalisation. Entre autres initiatives pour rester dans le bain, il réalisa deux ou trois oeuvres en *solo* dont*: "Wébert Sicot, The Greatest","Wébert Sicot, for lovers".*Et un dernier baroud en commun: *"L'union"*, avec Nemours, comme pour sceller une épopée qu'ils ont dominée à eux deux. Sans oublier une collaboration remarquée au sein de l'«Orchestre de la Radio Nationale» sous la conduite du maestro Raoul Guillaume. Finalement, un jour il eut la noble obligation paternelle d'amener son fils très malade à l'Hôpital Général, et ne reçut que de l'indifférence et les injures du personnel, ce qui le mit très en colère, lui qui était déjà cardiaque. Sicot est mort en Février 1985 en pleine ambiance carnavalesque. Ce dont profita le peuple tout entier pour le remercier dans une atmosphère de festivités dont il fut l'ultime pourvoyeur, avant que la mort vienne briser les ailes de cet oiseau souffleur qui aurait joué jusqu'au dernier soupir.

Attaque à Istanbul: au moins 39 morts : l'assaillant recherché

Une attaque « terroriste », commise la nuit du Nouvel An dans une discothèque emblématique d'Istanbul, en Turquie, a fait au moins 39 morts, dont quinze étrangers, et 69 blessés, a annoncé dimanche le ministre turc de l'intérieur. Son auteur est toujours recherché.

L'attaque n'a pas été revendiquée pour le moment, mais le gouverneur d'Istanbul et le ministre de l'intérieur ont parlé d'une "attaque terroriste". Selon la chaîne d'information NTV, entre 700 à 800 personnes étaient présentes dans la boîte de nuit Reina au moment de l'attaque, aux alentours de 01h15. Plusieurs d'entre elles ont plongé dans le Bosphore pour échapper aux tirs.

Seuls 20 corps ont été identifiés jusqu'à présent, a ajouté le ministre de l'intérieur Süleyman Soylu. A ce stade, quinze étrangers sont au nombre des tués dans la boîte de nuit "Reina". M. Soylu avait dans un premier temps évoqué 21 victimes identifiées, dont 16 étrangers.

Le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) a indiqué à l'ats être en contact avec les autorités turques pour savoir si des Suisses figurent parmi les victimes.

Tirs au hasard

L'assaillant a d'abord abattu un policier et un civil qui se trouvaient devant la discothèque, a précisé le gouverneur Vasip Sahin. Il a ensuite pénétré dans le Reina et ouvert le feu au hasard, dans cette boîte de nuit prisée des touristes étrangers, située sur la rive européenne d'Istanbul. "Un terroriste avec une arme de gros calibre a commis cet acte brutal et sauvage, en ouvrant le feu sur des innocents qui étaient là pour fêter la nouvelle année et s'amuser", a ajouté M. Sahin, venu sur les lieux de l'attaque.

Le Reina se situe à quelques centaines de mètres de l'endroit où avaient lieu les célébrations officielles du Nouvel An, au bord du Bosphore. Une dizaine de blessés ont été rapidement emmenés aux urgences, tandis que de nombreuses ambulances et véhicules de police étaient dépêchés sur place, selon la chaîne CNN-Türk.

Assaillant en fuite

Des équipes des forces spéciales ont ratissé la boîte de nuit, alors que de nombreux policiers se trouvaient devant l'établissement. "Les recherches pour retrouver le terroriste sont toujours en cours. J'espère qu'il va être rapidement capturé", a ajouté le ministre.

Selon le gouverneur d'Istanbul, il n'y a eu qu'un seul assaillant, mais à en croire d'autres informations, notamment sur les réseaux sociaux, ils étaient au moins deux, déguisés en pères Noël. Des témoins, cités par le journal Hürriyet, ont parlé de plusieurs tireurs, qui ont crié en arabe.

Des vidéos publiées sur les réseaux sociaux montrent un homme débouler devant l'entrée de la discothèque en tirant, semant la panique parmi les personnes rassemblées là. "Je n'ai pas vu qui tirait, mais j'ai entendu les coups de feu et les gens ont pris la fuite. La police est intervenue rapidement", a témoigné sur Twitter Sefa Boydas, un footballeur turc.

La Suisse consternée

Les réactions internationales ont commencé à affluer. La Maison Blanche a condamné une "horrible" attaque. "De telles atrocités perpétrées sur des innocents venus pour la plupart célébrer le Nouvel An soulignent la sauvagerie des assaillants", a déclaré le porte-parole du conseil de sécurité nationale.

Le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, a déploré sur Twitter



La nuit du Nouvel An dans une discothèque emblématique d'Istanbul, en Turquie, une attaque a fait au moins 39 morts, dont quinze étrangers, et 69 blessés



La nuit du Nouvel An dans une discothèque emblématique d'Istanbul, en Turquie, une attaque a fait au moins 39 morts, dont quinze étrangers, et 69 blessés

un "début (d'année) 2017 tragique à Istanbul". "2017 débute avec une attaque à Istanbul", a également souligné la chef de la diplomatie européenne Federica Mogherini. Quant à la Suisse, elle a fait part de sa consternation.

Cette attaque constitue une nouvelle épreuve pour la Turquie, qui cherche à se remettre après la tentative de putsch du 15 juillet et une série d'attentats meurtriers à Istanbul, Ankara et dans d'autres villes, imputés pour certains à l'Etat islamique (EI) et revendiqués pour d'autres par des organisations séparatistes kurdes.

A Istanbul, le dernier attentat remontait au 10 décembre, quand deux bombes avaient explosé aux abords d'un stade de football, faisant 44 morts et plus de 150 blessés. Un groupe kurde avait revendiqué les explosions.

Le Courrier 1 janvier 2017

La mission périlleuse d'Antonio Guterres, nouveau patron de l'ONU



Antonio Guterres (à droite), avec son prédécesseur Ban Ki-moon, à New York, le 12 décembre. (Reuters)

Dimanche, 1er Janvier 2017 Antonio Guterres, ancien Premier ministre portugais, prend la tête de l'institution pour cinq ans. Avec la lourde tâche de la réformer..

L'homme est décrit comme franc, charismatique et fin négociateur. Désigné à l'unanimité par l'Assemblée générale de l'ONU, le Portugais António Guterres, 67 ans, prendra ce dimanche ses nouvelles fonctions de secrétaire général de l'Organisation, en remplacement du Coréen Ban Ki-moon. Un profil "idéal", murmure-t-on dans les chancelleries : Premier ministre du Portugal pendant six ans, haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés pendant dix ans. Ce pedigree sera-t-il suffisant pour restaurer la crédibilité de l'ONU, dont l'impuissance s'est amplifiée au fil des ans, avec le désastre d'Alep-Est en point d'orgue?

Face au défi Trump

"Il est temps pour l'ONU de reconnaître ses manques et de réformer la manière dont elle fonctionne", a-t-il déclaré en prêtant serment, mi-décembre. "António Guterres a une large palette de compétences, mais sa tâche sera ardue : trouver des alliés dans la future administration de Trump, souligne Richard Gowan, expert pour le think tank European Council of Foreign Relations (ECFR). Si Guterres ne persuade pas Trump de travailler de manière constructive avec l'ONU, l'institution sera en crise permanente."

«Les réformes se font si les États-membres le veulent»

Le nouveau secrétaire général devra en parallèle composer avec la Chine, dont l'influence grandit ; faire évoluer le système de maintien de la paix ; et surveiller les points chauds comme le Soudan du Sud, la RDC ou le Yémen, qui pourraient saper définitivement la réputation de l'Organisation. « Les réformes se font si les États-membres le veulent, surtout la Russie et les États-Unis », rappelle néanmoins Célhia de Lavarène, auteure d'un ouvrage sur les coulisses des missions de l'ONU, Les étoiles avaient déserté le ciel (Balland).

Le Journal du Dimanche 31 décembre 2016

Numéro 7 Ex-aequo, Trois remarquables maestros : Guy Durosier, Wébert Sicot et Raoul Guillaume

Par Ed Rainer

Guy Durosier (Port-au-Prince, 1932- Kirkland-US, 1999)

« Un génie touche à tout »

Malgré une certaine opinion toute erronée à vouloir minimiser sa contribution dans la musique du terroir, Guy Durosier fut un élaborateur et un novateur de multiples approches ; mais spécialement un grand revalorisateur des traditions musicales natales. Egalement un théoricien des legs de Occide et Occilius Jeanty, Luc Jean Baptiste, Ludovic Lamothe, François Guignard, Antal O. Murat, Issa Sahieh etc. G. D reste et demeure le plus versatile musicien et le plus éminent des vocalistes haïtiens, un "multi-instrumentiste" achevé, que ce soit au saxophone, à la flûte, la contrebasse, au clavier, au tambour etc. Mais aussi, un inventif interprète, plus qu'un compositeur prolifique. Comme preuves, ses multiples succès en Français, Anglais, Espagnol etc ; qu'il a repris et réinventés. Dans cette veine, Raoul Guillaume l'a décrit comme celui qui pouvait prendre n'importe quelles rengaines anodines pour en faire des tubes spontanés. Il fut aussi celui qui peut être crédité d'avoir réhabilité les airs, rites et rythmes d'Haïti, tels : *Andrea, Oungan kabrit ô, Léogane,, Qu'est-ce qui frappe à ma porte ? Minis Azaka, Jeneral Janbatis, Panama mwen tonbe, Yoyo, Dodo, Karavachê, Léogâne, 3 bébés, Minis Azakas, Marasa Elou, Erzuli Freda,* et tant d'autres. Tandis que pour Issa Sahieh, qui en avait vu bien d'autres à travers le monde, Guy était un phénomène dans une classe tout à lui-même.

Guy Durosier, enfant terrible du Bel-Air, à l'époque où ce quartier de Port-au-Prince, rayonnait de sa splendeur. Il fréquenta l'Institution Saint Louis de Gonzague où il fit preuve de ses aptitudes musicales à la fanfare de cet établissement scolaire, et y mit en évidence ses capacités de polyinstrumentiste. Après avoir été inculqué du sens musical par sa mère Francine Pétrus, qui s'y connaissait bien au piano, il fut de ce fait admis très jeune au cercle des grands de l'époque, tels: "dòdòf" Legros, dont le timbre puissant l'influença amplement, et, François Guignard, le maître à penser du moment. Duquel il hérita de ce style chaloupé aux claviers, avec lequel ce « touche à tout » a su faire étalage de ses excursions solitaires, les escapades intermittentes, florissantes et *free*. En plus d'une inventivité pétrie d'un langage syncrétique, c'est l'orchestre du maestro Issa El Sahieh qui le révéla au grand public après que le jeune Guy Durosier ait pris d'assaut ce groupe sans s'annoncer, lors d'un spectacle au Paramount Ciné en 1945, lorsqu'un adolescent qui était assis dans la salle à coté de sa mère, fit irruption sur le podium, s'emparant du sax qu'il en fit voir de toutes les couleurs, dans de lumineuses improvisations qui conquirent l'assistance d'emblée.



Et c'est sous le leadership de Issa qu'il fit ses débuts à côté des: Raoul et Roland Guillaume, Ernst "Nono"Lamy, Serge Lebon, Raymond "Tiroro" Baillergeau, Lumane Casimir, Alphonse "chico" Simon, Kesnel Duroseau et autres jeunes pousses de l'époque. C'est au sein de ce formidable groupe qu'il trouva un excellent instructeur en la personne de Bud Jhonson, le légendaire saxophoniste et arrangeur afro-états-unien, sollicité par Issah El Sahieh; et aussi le claviériste Billy Taylor, venu pour des séances d'harmonisation et d'arrangements. C'est à partir de là qu'il apprit la technique de l'orchestration. Il n'avait que quatorze ans. Après le départ de Bud, Guy le remplaça comme l'un des arrangeurs attitrés du groupe. Sa première composition à succès fut *Ma brune*, écrite en collaboration avec le saxophoniste Roland Guillaume. Dans cette superbe lancée, le ciel n'avait plus de limites pour lui. Entre les années 1940 et 1950, Haïti était le carrefour de prédilection de l'art et accueillait régulièrement d'illustres visiteurs. C'est ainsi que la «Sonora Mantancera», séduite par son immense talent, l'engagea pour une tournée. A partir de là, c'est la reconnaissance internationale, suivie d'une folle idylle entre Guy et le public haïtien. De retour au bercail, il en profita pour boucler son bac au lycée Toussaint Louverture.

Entre temps, il collaborait deci, de-là avec l' « Orchestre Riviera», qu'il dirigeait avec son alter ego, M. Desgrottes, ainsi que son condisciple et pote d'enfance Edner Guignard. Tout en apportant sa marque dans les groupes: «Citadelle» et «Choucoune» sous les décombres de l'ensemble d'I. Sahieh. Devenu star à part entière, il fonda son propre ensemble, et fut partout réclamé. En1955, la mairie de la ville de Miami l'invita à participer au Festival du Panaméricanisme à l' «Orange Bowl». Il y rencontra un autre invité de poids, son compatriote Frantz Casséus qui avait émigré une décade auparavant aux Etats-Unis. Ensemble, ils récoltèrent de multiples lauriers pour la circonstance. Dès ce moment, il entreprit d'interminables tournées: Washington, Seattle, Hollywood, Los Angeles, San Francisco, Vancouver, New York, Californie etc. De retour en Haïti, sa nouvelle composition "*Machann chabon"* fut sur toutes les lèvres. Ce fut une interprétation du hit: *Donkey* de Mighty Sparrow, en y ajoutant des textes natifs comme:"*Machan chabon souple mwen/F è ti Bourik la bouke ranni/ Men tout lasentjounen /L ap ranni l ap ranni/ Kenbe dyòl li"*. On était au début du duvaliérisme infernal et la malice populaire y ajouta son grain de sel en y voyant une allusion acerbe à Poméro, le vulgaire propagandiste de F. Duvalier pour se moquer du nouveau régime. Par peur de représailles, Guy laissa le pays en 1959.

Il échoua en France où il côtoya les grands de ce pays dont Edith Piaf avec laquelle il se lia d'amitié et qui le surnomma ''Le souffle puissant d'Haïti". Il s'y imposa aussi comme saxophoniste de ***jazz***, et a fait des malheurs aux champs Elysées et au "Cavalado", de ce phrasé caractéristique des tubes, que ce soit au ténor ou le baryton, qu'il a aspergé de son tempo *bluesie*, comme dans : *Si w te konnen* ou *Désirée* au gré d'un souffle florissant, qu'il hérita sous l'expertise de Bud Johnson. De ce style ingénieux, sa science des tempos, un ***swing*** infaillible, auréolés d'improvisations colorées, de solos séduisants qui ont fait de lui l'un des plus remarquables saxophonistes de son ère. Toujours en grand maître de cet instrument, il en fit montre dans :*" Réminiscences Haïtiennes"*, (L'ultime œuvre de son vivant), alors qu'il était terriblement affecté par la maladie, il n'était que le bon vin qui a bonifié en vieillissant. Et qu'à l'instar des autres disciplines qu'il a cultivées, il a aussi marqué les anches de son empreinte. Dans la ville lumière, sa composition *Courrier d'Haïti,* fit de lui un succès confirmé. Les continents sont tour à tour visités: l'Europe, l'Asie, l'Afrique, les Amériques (Nord et Sud); les grandes villes: Stocklom, Laos, Bombay, Tel-Aviv, Singapour, Munich et Londres où il conquit la princesse Margareth. Au début des années 1960, il s'installa au Canada où il fut reçu en fils adoptif, chantant "*...la blancheur et l'hiver resplendissants de Québec*", dans "*Québec et mon cœur",* charmant la belle *"Michaëlle"*.

Il entreprit de nouvelles initiatives dont: Caprices d'Haïti, réalisée conjointement avec Fritz Pereira et Alphonse Simon.. Dans "la belle province", il profita aussi pour s'initier à l'aviation. Dans les années 1960, "Le souffle puissant d'Haïti" compta à son palmarès 32 villes canadiennes avec son accompagnateur fétiche, le batteur canadien Jacques Coté (qui l'accompagna lors de son retour d'exil au Capitol). Il triompha dans les grands temples internationaux de la musique tels: l'Olympia de Paris, et le Carnegie Hall de New York. Mais ce monstre de la scène, ovationné, adulé, admiré en terre étrangère n'était point prophète en son propre pays. En fait, interdit de séjour dans son pays natal, il vivait en paria. Malgré les succès éclatants, c'est la nostalgie de la terre natale qui lui inspira des idées triomphantes. Il entama une opération de charme avec *Nous*, dédié à la mémoire de M. Luther King;" *Haïti, c'est toi que je préfère"*, vantant les prouesses de ses ancêtres; et, *Si w al an Ayiti*, qui alla droit au coeur du vieux dictateur moribond "papa doc. Enfin, les dés étant jetés, des tractations furent engagées pour le retour triomphal de Guy au bercail. En fait le régime l'avait déjà coopté à travers son représentant macoute à Montréal, l'assassin psychopathe Roger Lafontant en disgrâce au Canada.

Il fut finalement autorisé à gratifier ses compatriotes de sa verve et de sa magie. Cependant, ce retour allait se révéler suicidaire pour lui. Après l'apothéose du Ciné Capitol, de Cabane Choucoune et d'autres Mecques musicales haïtiennes, il commença piteusement à nager en eaux troubles, s'exhibant indécemment avec "baby doc" alors en attente du fauteuil présidentiel, et il devint un privilégié du palais national. Jusqu'à ce que se soit produit cet inévitable jour d'avril 1971; il se couvrit alors d'opprobre en chantant une élégie à la mémoire du tyran décédé. Mais les milieux sains du pays et l'opposition en exil n'étaient pas prêts à pardonner un tel affront venant même de leur idole préférée. Celui dont ils avaient fait l'ambassadeur de prédilection de la musique haïtienne. Entre temps, il créa le groupe musical «Guy Durosier et son Système», en compagnie des jeunes talents comme : Frantz Courtois, Jeannot Montès, Yvon Louissaint, etc. Soutenu par la corruptible largesse du président '' bonbonfle", le «Système» fut une excellente expérience musicale, en plus innovatrice, qui n'eut pas le temps de s'affirmer. Car, agacés par l'influence de Guy Durosier sur Jean Claude Duvalier, avec lequel il partageait le goût des plaisirs dégénérés, les dinosaures macoutes jurèrent sa perte. Ayant eu bruit de ce qui se tramait contre lui, Guy s'esquiva à l'anglaise en République Dominicaine via Bangkok où il fut adopté par l'hôtel Sheraton International.

Revenu en exil, il essaya de se produire au Carnegie Hall à New York. Mais d'autres exilés avaient décidé qu'ils en avaient assez de ce renégat d'artiste et le spectacle se termina dans un tohu-bohu.Guy dut, la mort dans l'âme, recommencer ailleurs pour s'adonner à ce qu'il savait faire le mieux: la musique. Et, entre deux, trois albums: *"Deux fois vingt ans", "Dix ans après", "D'une génération à une autre",* Guy Durosier, le génie vagabond, l'éternel paria, est de retour sur les routes du monde. La Suède, Paris, et la Colombie, où il s'y était installé pendant huit années, en s'imposant comme compositeur de musique de films. Le Venezuela, le Brésil, le Canada, et les Bahamas devinrent tour à tour ses terres d'accueil. Après la chute de "baby doc" en 1986, un large public le reçut chaleureusement au pays, entonnant: *"Mwen chante nan antèman dyab la, pitit li tounen yon jwiferan ak 800 milyon",* comme une sorte de mea culpa. Il avait beaucoup vieilli sans rien perdre de son génie. Et tout un chacun se contentait simplement d'écouter ce joyau d'Haïti Thomas. Cette espèce rare, en voie d'extinction, demeurait malgré tout, un vrai trésor national.

Dans les années 1990, ce fut un Guy épuisé qui alla se fixer à Kirkland, (EUA), près de Seattle, avec sa famille. Il y concocta la sensationnelle "Réminiscences Haïtiennes", une œuvre de grande qualité, imprégnée d'une incroyable richesse ,pour laquelle il fut obligé d'aller puiser des vibrations natives, accompagné superbement par le célèbre Orchestre Philharmonique Sainte Trinité, laquelle rendit pantois Sidney Poittiers son ami de toujours et Quincy Jones qu'il fréquenta. Et dans laquelle il introduisit son fils Robert Durosier, près de quinze ans après avoir présenté sa fille Jenny, née en Colombie, dans l'album *"Dix ans après"*. La dernière fois qu'il joua pour ses compatriotes, fut en Décembre 1998, au luxueux Astoria World Manor à Queens. Sous une apparence frêle et maladive, il restait inspiré, au piano ou au sax; et son incomparable gazouillement ne paraissait point altéré par l'âge ou la maladie. Une nouvelle fois, il s'excusa de s'être fait piégé par la politique: "Il faut comprendre" disait-il, "j'étais jeune..il faut comprendre..." Une rare occurrence dans un tel milieu, pour une figure aussi gigantesque d'admettre sa faute sans essayer de se justifier. Un tel acte le grandit aux yeux de plus d'un.

Guy Durosier s'éteignit le 18 août 1999, suite aux complications d'un cancer du poumon, à l'âge de 67 ans. Pour célébrer sa vie et ses œuvres au début de ce millénaire, son neveu le docteur Philipe Guillaume musicien avisé aussi de son état, sortit l'œuvre :*"The tribute"*, qui prouva l'étendue de sa marque indélébile dans la musique haïtienne. Le plus contradictoire et le plus éminent de son temps, il est placé au panthéon des grands de sa trempe: les O. et O. Jeanty, A. Bruno, F. Guignard, J. Elie, A. de Pradines, L. Lamothe, N. Jean-Baptiste, A. Paris, A.C. Murat, G. Henry, W. Sicot, A Dérose, R. St Aude, L. Casimir, R. Legros, etc ; constellation d'étoiles au sein de laquelle il s'est distingué comme l'un des éternels conquérants de l'espace sonore du terroir et de la musique universelle.

Wébert Sicot (Port-au-prince, 1930- Idem, 1985)

« Génial saxophoniste et maestro difficile »

Saxophoniste génial, multi-instrumentiste, sans doute parmi les plus doués de sa génération, cet incomparable musicien s'est frayé très tôt un chemin dans le music- hall local, après avoir été formé par l'un des plus célèbres musiciens de l'époque .L'illustre Augustin Bruno, dit "Le manchot des Casernes Dessalines", qui fut à un moment en charge de la «Centrale des Arts et Métiers» où Wébert s'est initié à la musique de même que son frère Raymond. Muni d'une formation musicale adéquate, ce musicien dans l'âme faisait déjà entrevoir les signes d'un génie qui allait tôt ou tard exceller. Ainsi, on le trouva dès l'adolescence rouler sa bosse dans l'entourage des plus expérimentés. Entre autres, l'incontournable François Guignard qui était le grand manitou avec lequel la plupart des novices faisaient leur début. Et c'est encore le "père François" qui recommanda l'adolescent Wébert ainsi que son frère Raymond à Claudin Toussaint qui les embaucha afin de rallier le «Jazz Capois» du Cap, où Wébert entama sa carrière de musicien professionnel. Très sollicité pour son expertise paré d'un statut de multi-instrumentiste, dont une prédilection pour le sax, avec lequel, il s'intronisa dans une sonorité dominante. Mais, expressivement voluptueuse, privilégiant surtout le *''soulfulness"*, alliant à la précision avec des voyages de solos spontanés.

Puis s'ensuivirent de petites navettes entre le «Jazz des Jeunes» et « L'orchestre Saieh», sans s'y installer à demeure. Dans ces incessantes muta-



tions, il fut repéré au sein du «Conjunto International», sous la conduite de son ainé et futur compétiteur, Nemours Jean Baptiste, avec qui une sublime rivalité alla changer quelque temps après, le cours de la musique de danse urbaine. Avec à la clef, une solide amitié qui s'étendra jusqu'à leur mort. Après son départ du "Conjunto", il s'est fait un peu remarquer avec «l'Orchestre Citadelle». Par le temps où il faisait des *"stints"* pour l'orchestre du «Casino International», Sicot savait assez les dessus et les impondérables du showbiz haïtien, pour être le capitaine de son propre navire. De fait, au début des *sixties*, après une tournée européenne à succès en compagnie de : Joe Trouillot, Murat Pierre, Antoine Osselin, Emmanuel Duroseau etc ; qui l'amena successivement en : Angleterre, Suisse, Espagne, Portugal, France et Italie où il épata le public d'outre- mer de sa magie distinctive. De retour au bercail, il s'allia à son frère Raymond, profitant de la désintégration de l'«Orchestre Latino», duquel il fit appel à la plupart des membres pour former «La Flèche d'or» des Frères Sicot (Raymond & Wébert) et dont le premier hit paré du refrain: *"Nou pral danse nan Palladium, les frères Sicot",* fut une sorte d'introduction de ce nouveau né, installé au club Palladium à Bizoton.

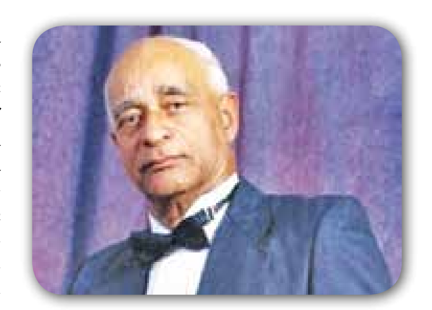
Cependant la collaboration des frères Sicot fut de courte durée, lorsque Raymond préféra aller muter ailleurs. Mais, plus déterminé que jamais, Wébert voulait coûte que coûte prendre part au festin musical qui se faisait sous la forme d'une concurrence musclée entre le «Jazz des Jeunes» et l'«Orchestre Nemours Jean Baptiste». Puis, apportant sa propre saveur, Sicot

Raoul Guillaume (Port-au-Prince, 1927)

« Un générateur authentique »

Cet authentique générateur de la musique native partage ses dons en commun avec l'originateur Occide Jeanty pour être à la fois souffleur de tubes et adepte des maths. Raoul émergea au sein de l'«Orchestre Issa El Sahïeh», comme un musicien précoce et un jeune saxophoniste dont le talent immense lui permit de s'imposer parmi les innovateurs les plus marquants du terroir. Son parcours commença sur les traces de son père l'un des étudiants de ''Tout Paris", Sieyes Guillaume, maestro du «Jazz Scott», après son retour d'Europe. L'un des groupes d'avant-garde à la réhabilitation des ***méringues*** natives. Sa formation musicale démarra à la Fanfare de l'institution Saint- Louis de Gonzague, en compagnie de son condisciple Guy Durosier, de Ernst Lamy et de son frère Roland sous la direction du fameux instructeur Léon qui fut par coïncidence l'instructeur de son père en France. En compagnie desquels, il fit ses débuts comme musicien professionnel dans l'«Orchestre Saïeh».Bien qu'auparavant il faisait des *''stints"* de stagiaire , comme remplaçant de Saint- Aude, lorsque celui-ci ayant des obligations avec la Fanfare Nationale et ne pouvant pas honorer ses engagements , alors Raoul fut toujours heureux de suppléer le maestro à la satisfaction des aficionados du « Jazz des Jeunes ».C'est au cours d'une prestation avec ce groupe à l'avenue Bouzon/Nicolas, que Raoul fut repéré par Issa Sahieh.

Mettant à nu ses improvisations



éclaires qui épatèrent Issa d'emblée. Il devint subséquemment l'un des chefs de file de l'ensemble de I.S. Musicien préparé dont l'individualité et la créativité étaient recherchées, il s'imposa en chef d'orchestre exclusif de son propre groupe, après la dissolution de la bande à Saïeh au début des années 1960. Eclatement dont il fut dûment responsable; ayant été à la tête de la rébellion collective qui a entraîné l'effritement de ce groupe-1à dont il fut à cette étape, l'administrateur attitré. D'où une nouvelle initiative sous les décombres de « El Sahïeh » avec le groupe de « Cabane Choucoune», sous la direction de Ernst Lamy, avant de faire bande à part. Il fut dès lors confirmé comme l'un des plus originaux piliers de la musique haïtienne. Saxophoniste au jeu fulgurant, sa justesse et sa limpidité étaient marquées par une sonorité évocatrice des époques transcendantales de l'art indigène. Il a imposé son jeu d'improvisateur hors-norme, en vrai maître de la multiplicité musicale de l'environnement sonore de la ***méringue*** native réinventée.

C'est ainsi que l' «Orchestre de Raoul Guilaume», illumina la première moitié des *"sixties"*, alternativement couronné de quelques grandes stars du moment, dont : Wébert Sicot, Charles Dessalines, René et Ferdinand Dor, Luc Desgrottes, Ansy Dérose, Joe Trouillot , Serge Mattely, Gisèle Débrosse etc. Compositeur prolifique, Raoul fit l'offrande de quelques succès colossaux dont: *Vive le Football*, et *Michaëlle* : deux hits reconnus au niveau mondial. Des sensations locales comme : *Voisin voisine, Rencontre, N ap pouse bourèt, Se Léon, Joseph, Ti féfé, Amalia, Crème à la vanille, Tiyèt, 40 anwo, 40 anba*. Ce créateur d'envergure a aussi composé :*Complainte paysanne* et *Papa Damballah*,des rituels au fumet atavique, repris par une kyrielle de groupes et d'artistes, et, qui feraient surement partie du patrimoine des chansons immortelles à l'instar d'une *Choucoune* de M. Monton, d'une *Déclaration Paysanne* ou d'une *Marabout de mon cœur* de D. Legros, ou encore d'une *Choubouloutte* de W. Scott Elie, ou d'une *Marasa Elou* de A. Jaegerhuber, d'une *Quo vadis terra*? De A. Dérose, parmi tant d'autres.

C'est pour dire combien R.G se trouve en première ligne dans le temple de la musique populaire .Il se paya aussi la commodité de composer pour le groupe «Titato» du Bel-Air emmené par un certain Nemours Jean Baptiste, trois versions carnavalesques récipiendaires du premier prix. Cependant, au royaume de François Duvalier où rien ne surprenait, ce maestro se retrouva sous le collimateur du régime, croupit pour un temps dans ses geôles et connut éventuellement l'exil*. A New York, entre son emploi à la Continental Bank, il entreprit quelques initiatives avec «The West Indies Orchestra», puis,«The Three Men Orchestra», qui furent de durées éphémères. Il explora alors ses qualités de conteur lyrique dans une production essentiellement orale,*"Lavi Nouyòk"*. Cette œuvre décrit les us et coutumes de la vie à New York et de la communauté haïtienne en particulier. En y transpirant les angoisses d'une âme désemparée qui n'en pouvait plus de l'exil et qui supportait mal l'acculturation envahissante. Et pour compliquer les choses, Raoul fut victime d'une agression qui faillit lui coûter la vie. En effet, certains exilés le suspectaient de vouloir entamer à la manière de son beau frère G.Durosier une opération de charme en direction du régime, en le décrivant comme un *inferno*.

Quand il put finalement retourner au pays, sous le gouvernement de "baby doc", il se lança dans les affaires: bar, station-service et d'essence etc. Fort de sa spécialité d'expert-comptable , il ouvrit son cabinet particulier à son domicile. Vers la fin des années 1970, le directeur de la radio d'Etat, Charles A. Abellard, lui confia la charge de l'«Orchestre de la Radio Nationale». Il y fit appel à des musiciens de son temps tels: Wébert Sicot, le batteur Charles Delva, ''Wawa" etc, en vue de faire revivre les succès d'antan. Après cette étape, il fut à plusieurs reprises président de jury des «Konkou Mizik» entre 1986 et 1989, et eut à diriger aussi une fanfare de 175 personnes. Raoul Guillaume s'est rangé aux côtés des innovateurs incomparables par sa connaissance pratique, de son milieu et de son immense culture. Espérons que des piliers musicaux, qui sont comme lui les derniers géants d'une époque sans précédent, soient encore en vie comme: Micheline, Ipharès et d'autres qui se sont fait un devoir d'immortaliser sur partition ces morceaux immortels pour les générations subséquentes.

***Ndlr**. Les gros ennuis de Raoul Guillaume avec le régime de Papa Doc, il les a dûs en particulier si ce n'est surtout, au fait qu'il avait été un déjoyiste notoire, un «fanatique», un musicien-partisan zélé, très connu pour les magnifiques, prenantes et entraînantes chansons politiques composées en faveur de la candidature de Louis Déjoie. Ce répertoire d'airs politiques était de loin le plus riche comparé à celui des trois autres candidats.

Lors de son retour au pays sous la dictature de Baby Doc, moins zélé et moins maladroit que Guy Durosier, il ne se fit pas moins remarquer au Ciné Triomphe lorsque, à titre de directeur de l'«Orchestre de la Radio Nationale», un soir, il présenta quelques morceaux célébrant les dix années au pouvoir du *bonbonfle* Jean Claude Duvalier dont : *ibo de la décennie, valse de la décennie, congo de la décennie.* Sans commentaires.

élabora une variante de la ***méringue*** haïtienne, avec son ***kadans ranpa***, (Cadence Rempart) que le producteur Joe Anson a eu la noble idée de créoliser, malgré l'objection de Sicot. Et dans l'exploration d'une approche ternaire de la ***méringue*** dans sa version des cabarets ; entre des intervalles variant de 5 à 7 gammes, auréolées d'une vitesse d'exécution et une approche rythmique complexe, de mélodies et contre mélodies émaillée de modernité, grâce aux instruments amplifiés.

La concurrence de ces deux rythmes (***konpa*** et ***ranpa***), devint le point culminant du music-hall local, lorsque les deux maestros tournaient la musicalité en une arène tapageuse, au comble de polémiques spectaculaires. Mais là, ce n'était que le côté du business, car, en fait d'ingéniosités, il n'y avait pas personnage plus excentrique. Spécialement Wébert Sicot, saxophoniste virtuose et suprême, avec ses solos magiques, ses improvisations lumineuses, un jeu fulgurant, et une exubérance bon enfant. Aussi bien qu'une excellence dans la facilité qui lui permet de se servir du sax comme un joujou épatant, jusqu'à en emboucher deux à la fois pour les jouer simultanément, de son style singulier et inimitable ; toujours en soliste incomparable. Instrumentiste multiple il jouait aussi de la flûte, la trompette, le tambour, la guitare, le piano, la basse, le trombone à coulisse et les saxes: alto, ténor et baryton.

Exigeant, il s'entrainait parfois à l'aide d'une serviette, avec laquelle il obstruait l'embouchure du sax et en y mettant tout son souffle. Et que dire de ce phrasé mélodieux et de ce vibrato expressif qui lui faisaient rythmer même les ballades. Roi du sax, Wébert Sicot était aussi l'ultime showman qui charmait de son sax, jusqu'au délire. Pas étonnant qu'il fut l'une des grandes figures de la musique contemporaine. Homme de son milieu, Sicot avait le sens du négoce et se débrouillait sous toutes les angles pour s'occuper de sa famille. C'est ainsi qu'il s'arrangea un jour avec des médecins qui désiraient quitter le pays pour les aider à prendre le large, à une époque oú "papa doc" le vieux dictateur, interdisait à ceux-ci d'émigrer. Vue la pénurie de médecins et d'autres professionnels qui fuyaient le pays sous l'épouvante ''papadocratie". C'était vers les années 1968 et la nouvelle vague *mini –jazz*, commençait à s'installer confortablement. Et, sentant tourner le vent, Sicot qui était passé comme le maître du

suite à la page(16)